

# entrées | libres

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°93 / novembre 2014



RENCONTRE

Emmanuel  
CARRÈRE

BUDGET 2015

Le temps de l'analyse  
et de la délibération

DOSSIER

Sciences

Enseigner la curiosité

entrées libres n°93 - novembre 2014  
Mensuel - ne paraît pas en juillet-août  
Bureau de dépôt: 1099 Bruxelles X  
N° d'agrégation: P302221

## noël

- 3 Noël, c'est la parabole de notre avenir

## édito

- 4 De réelles difficultés

## des soucis et des hommes

- 5 Budget 2015  
Le temps de l'analyse et de la délibération

## entrez, c'est ouvert !

- 6 Un pou, un loup, un concert... Et ce n'est pas tout !  
7 Des rhétos au milieu des poissons

## l'exposé du moi(s)

- 8 Emmanuel CARRÈRE  
Un Royaume à la portée de tous

## mais encore...

- 10 Hyperparentalité  
La vie est faite de risques !

## DOSSIER

### Sciences

### Enseigner la curiosité

#### zoom

- 11 Adultes en reprise d'études  
Quel accompagnement ?

#### avis de recherche

- 12 Non, le décrochage scolaire  
n'est pas une fatalité !

#### l'école de demain

- 14 (R)évolution dans l'enseignement supérieur :  
des cours en ligne accessibles à tous

#### écoles du monde

- 16 La formation pour adultes vue d'Europe

#### entrées livres

- 17 Espace Nord ■ Concours  
Quelle éducation affective et sexuelle ? ■ Jeunes et alcool

#### service compris

- 18 Vous aussi, courez avec nous !  
Du côté des diocèses  
19 Pastorale scolaire : deuxième !  
Appel aux écoles catholiques

#### hume(o)ur

- 20 L'humeur de... Marie-Noëlle LOVENFOSSE  
Le CLOU de l'actualité



## E. CARRÈRE



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

entrées libres

Novembre 2014 ■ N°93 ■ 10<sup>e</sup> année  
Périodique mensuel (sauf juillet et août)  
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de  
l'Enseignement catholique en  
Communautés francophone  
et germanophone de Belgique.

[www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be)  
[redaction@entrees-libres.be](mailto:redaction@entrees-libres.be)

**Rédacteur en chef  
et éditeur responsable**

Conrad van de WERVE (02 256 70 30)  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

**Secrétariat et abonnements**

Nadine VAN DAMME  
(02 256 70 37)

**Création graphique**

IPM Printing SA / Anne HOOGSTOEL

**Membres du comité de rédaction**

Elise BOUCHELET  
Anne COLLET  
Jean-Pierre DEGIVES  
Vinciane DE KEYSER  
Benoit DE WAELE  
Hélène GENEVOIS  
Brigitte GERARD  
Thierry HULHOVEN  
Anne LEBLANC  
Patrick LENAERTS  
Marie-Noëlle LOVENFOSSE  
Bruno MATHELART  
Luc MICHIELS  
Françoise MIN-BOL  
Guy SELDERSLAGH

**Publicité**

02 256 70 30

**Impression**

IPM Printing SA Ganshoren

**Tarifs abonnements**

1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€  
Hors-Europe: 30€  
2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€  
Hors-Europe: 58€

À verser sur le compte n°

BE74 1910 5131 7107 du SeGEC  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles  
avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la respon-  
sabilité de leurs auteurs.

Les titres, intertitres et chapeaux sont  
de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations  
orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur  
papier FSC.

# Noël, c'est la parabole de notre avenir

« Les chemins pour accéder à Bethléem sont variés. Certains voyageurs ont le pas léger du spirituel qui rejoint rapidement par l'intérieur le chœur des anges. D'autres scrutent patiemment le trésor inépuisable des Écritures pour en libérer la Parole vive. D'autres encore répondent « présent » au rendez-vous de toutes les exclusions et de toutes les enfances bafouées. L'important est d'aller si possible jusqu'au bout du chemin. La voie que nous allons évoquer a le mérite de n'être pas trop fréquentée. En effet, nous avons coutume de conjuguer Noël au passé et un peu au présent, beaucoup moins au futur. Et il est bien vrai que nous célébrons un événement daté, situé, « le fait divers de Bethléem ». Mais la mémoire que nous en faisons est la mémoire de notre espérance. Si Jésus est né un jour du temps, il est surtout à naître, à mettre au monde parmi nous. Si le Sauveur est venu, il viendra, et nous préparons la terre pour son retour.

*Noël, c'est la parabole de notre avenir.*

*Invitation à la véritable naissance. Anticipation du monde nouveau où Dieu et l'homme seront reconnus pour ce qu'ils sont. » ■*

BRUNO CHENU, ASSOMPTIONNISTE (1942-2003)  
EXTRAIT DE *FOI PLUME*, BAYARD ÉD./CENTURION,  
OCTOBRE 2013, PP. 18-19

# De réelles difficultés

Ces deux dernières années, plusieurs mesures de restrictions budgétaires ont été imposées aux Pouvoirs organisateurs. On peut évaluer à 4% l'ampleur des différentes formes de désindexation des subventions de fonctionnement. Il faut ajouter à cela l'incidence de la décision du gouvernement fédéral, quelques semaines avant les élections, de revoir le tarif d'affiliation aux services externes de prévention, ce qui représente environ 2% des subventions de fonctionnement.

Dans ce contexte, le SeGEC a été amené à exprimer sa désapprobation face aux décisions prises dans le cadre du budget 2015 de la Fédération Wallonie Bruxelles.

Quelle est la difficulté actuelle majeure ? D'une part, le gouvernement a décidé de geler l'indexation des subventions de fonctionnement pour les années 2015 et 2016, et d'étaler sur trois ans le versement de la dernière tranche d'augmentation prévue par les accords de la Saint-Boniface. D'autre part, il a pris deux décisions qui ont particulièrement motivé notre réaction :

1. réduire les subventions de fonctionnement des écoles en encadrement différencié à hauteur de 13 millions EUR, en vue de financer le recrutement de 350 enseignants et/ou conseillers pédagogiques ;
2. ouvrir la possibilité de consacrer jusqu'à 30% des subventions de fonctionnement à la prise en charge de personnel ouvrier, administratif, mais aussi enseignant, tout en maintenant une affectation minimale de 20% des subventions pour le financement de ce type de personnel. Cette mesure est à comprendre comme une volonté du gouvernement de permettre la compensation – via les subventions de fonctionnement – de la réduction de l'encadrement découlant de la réorganisation de certaines options dans l'enseignement secondaire. Cette disposition, selon la Ministre, pourrait aussi servir à financer le renforcement de l'aide aux directions du fondamental.

Ces décisions pourraient avoir une incidence considérable sur la situation financière des PO si elles ne faisaient pas l'objet d'une réflexion approfondie dans l'Enseignement catholique. C'est pourquoi, le SeGEC prépare actuellement un argumentaire visant à exposer la problématique de manière précise et à interroger ses membres sur le positionnement politique le plus approprié. Cet argumentaire sera mis à disposition des instances de l'Enseignement catholique et des Pouvoirs organisateurs (*lire ci-contre*).

Il est bon aussi de rappeler que l'Enseignement catholique a mis en place une centrale de marchés afin d'accompagner les PO dans l'application de la nouvelle réglementation sur les marchés publics, et de les aider à supporter les différentes mesures de restriction par la négociation des meilleurs prix auprès des fournisseurs. Le SeGEC réfléchit actuellement à la manière d'accélérer le développement de sa centrale de marchés, de manière à permettre aux PO de réaliser au plus tôt des économies substantielles sur une partie significative de leurs dépenses.

Le SeGEC met, par ailleurs, des outils de gestion<sup>1</sup> à disposition des PO et accompagne ceux-ci dans un processus de formations adaptées. Un premier outil permet d'anticiper et d'accompagner les investissements à moyen et long terme ; un second outil leur permet de simuler l'évolution pluriannuelle de leurs subventions de fonctionnement. ■

1. <http://enseignement.catholique.be> > Actualité

ÉTIENNE MICHEL  
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC  
5 NOVEMBRE 2014



# Budget 2015

## LE TEMPS DE L'ANALYSE ET DE LA DÉLIBÉRATION

À force de taper toujours sur le même clou, sur les subventions de fonctionnement<sup>1</sup>, le gouvernement risque, à terme, de plonger certaines écoles dans des situations financières inextricables. Le moment est venu, pour les Pouvoirs organisateurs, d'évaluer les mesures budgétaires prises par la FWB et de délibérer sur une série de questions.

Deux dispositions du budget 2015 peuvent particulièrement inquiéter les Pouvoirs organisateurs, à savoir : le « recyclage » de la dotation complémentaire dont bénéficient les établissements de l'encadrement différencié en engagement de 250 enseignants et conseillers pédagogiques, et la possibilité offerte aux écoles d'affecter jusqu'à 30% de leurs subventions de fonctionnement à la prise en charge de personnel ouvrier, administratif, mais aussi enseignant.

Face à ces inquiétudes, le SeGEC prépare une analyse de l'incidence de ces mesures budgétaires et un argumentaire qui seront ensuite mis à disposition de l'ensemble des instances de l'Enseignement catholique. Les comités diocésains seront ainsi invités à organiser des réunions de travail. Des assemblées participatives pourront se tenir en différents lieux afin de sensibiliser les responsables politiques et les parlementaires locaux.

### ARGUMENTAIRE

Outre une analyse chiffrée des différentes mesures, le SeGEC élabore donc un argumentaire étoffé, qui permettra de nourrir les débats. Il propose de dégager trois axes de réflexion qui devraient donner lieu, à chaque fois, à des délibérations :

■ **premier axe** : les écoles doivent-elles envisager de financer davantage de personnel à partir des subventions de fonctionnement ou, au contraire, compte tenu des perspectives budgétaires difficiles, convient-il de recommander la plus grande prudence aux écoles à cet égard ?

■ **deuxième axe** : compte tenu du nouveau contexte budgétaire, les écoles seront-elles encore en mesure de répondre aux exigences en termes de gratuité qui leur sont imposées ? Il faut se rappeler que les accords de la Saint-Boniface de 2001, en contrepartie d'une revalorisation programmée des subventions de fonctionnement, avaient été assortis de clauses relatives à une plus grande gratuité de l'enseignement (règles relatives à la mise à disposition de fournitures, de manuels scolaires...). Or, ces accords ne sont plus respectés aujourd'hui, dès lors que les subventions de fonctionnement auront subi des restrictions relativement importantes et que le gouvernement est tenté de mettre de nouvelles dépenses à charge de celles-ci. Ce débat risque inévitablement de ramener la question de la participation financière des parents ;

■ **troisième axe** : quelle autonomie des écoles veut-on ? Si l'on pense à l'autonomie de gestion, ne faudrait-il pas la penser dans les deux sens, c'est-à-dire permettre un certain



Photo: François TEFNIN

déclouisonnement entre les enveloppes des subventions de fonctionnement et les subventions d'encadrement ? Un tel cas de figure ne pourrait-il être envisagé sur une partie limitée des budgets, en fonction des besoins des écoles ? Cela permettrait, de façon limitée, de transformer également des budgets d'encadrement en budgets de fonctionnement.

D'autres politiques pourraient également devoir être reconsidérées. C'est notamment le cas de la réponse au défi démographique, dans la mesure où les capacités d'emprunt à long terme seront réduites.

Sur tous ces points, l'argumentaire en préparation pourra servir de base de réflexion dans les différentes instances, et aider à délibérer. De plus amples informations seront fournies prochainement aux Pouvoirs organisateurs. ■

CONRAD VAN DE WERVE

1. Lire l'éditorial ci-contre.

## UN POU, UN LOUP, UN CONCERT...



ET CE N'EST PAS TOUT !

**Quand une chanteuse « pas neuneu » s'adresse aux enfants et que l'équipe pédagogique profite de sa venue pour laisser libre cours à leur créativité, ça donne le genre de moment qui vous met des étoiles plein les yeux !**

« Une de nos enseignantes de 1<sup>re</sup> année dont le petit garçon apprécie beaucoup les chansons de Nomi-Nomi, une jeune artiste française, a proposé de l'inviter chez nous pour un concert, explique **Françoise WILKIN**, institutrice en 3<sup>e</sup> primaire à l'école fondamentale Saint-Remacle à Liège<sup>1</sup> (qui remplace actuellement le directeur). Elle est venue faire son concert le 21 octobre, mais avant cela, les institutrices du cycle 5-8 ont réalisé tout un travail préparatoire avec les enfants. Ils ont commencé par écouter les chansons en classe et lors des moments d'accueil du matin. Nomi-Nomi reprend une série de chansons traditionnelles et chante aussi ses propres compositions. »

Ça a l'air simple, dit comme ça, mais dans cette école à encadrement différencié de classe 1, bon nombre d'élèves sont en situation particulièrement précaire, et la plupart d'entre eux, originaires de l'étranger, ne connaissent absolument pas les refrains et autres comptines qui font partie de notre patrimoine culturel. Et voilà donc une petite centaine

d'enfants regroupés en ateliers planchant allègrement sur « Mon petit navire », « Une puce, un pou », ou l'histoire du loup qui perd sa culotte.

Et ils ont non seulement appris une chanson pour le concert, mais ils ont aussi réalisé une activité en lien avec elle. Banderole où chaque lettre du nom de la chanteuse était décorée, panneaux racontant les aventures d'un petit oiseau, assiettes peintes en bleu avec un bateau de papier en relief servant de support à la photo de la chanteuse, réalisation d'un grand palmier et de colliers de fleurs pour une chanson sur Hawaï, ou encore d'un loup plus grand que nature à habiller et déshabiller au fur et à mesure des couplets, chapeau vert pour chaque enfant et sorcière en patchwork de papier entourée de vers en cure-pipes, etc. : rien ne manquait pour décorer la salle où le concert avait lieu.

« Et cela a été l'occasion de mettre en œuvre une série de compétences transversales, précise l'institutrice. Pour la chanson « Une puce, un pou », par exemple, les enfants ont travaillé sur le thème de la réconciliation.

Ils ont réalisé un carnet sur les manières dont on peut se réconcilier et un panneau avec des photos d'eux mimant le texte. Pendant le concert, chaque fois que la chanson préparée par les enfants était entonnée, ils intervenaient avec un enthousiasme qui faisait plaisir à entendre. C'était formidable de découvrir toute cette créativité, et de voir aussi à quel point ces enfants qui n'ont pas été particulièrement gâtés par la vie étaient heureux d'être là. Nomi-Nomi a été très touchée par leur accueil et toutes leurs réalisations !

Le lendemain, je suis passée dans les classes pour le leur dire, et pour remercier les institutrices (et notre directeur, grâce à qui le concert a pu avoir lieu). Dans notre école, les enseignants ont l'habitude de travailler ensemble sur différents projets. Cela demande beaucoup d'énergie, et il y a parfois des moments de fatigue et de découragement. C'est d'autant plus important d'avoir des événements comme celui-ci ! » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. [www.saintremacle.be](http://www.saintremacle.be)

## DES RHÉTOS AU MILIEU DES POISSONS



**Ça vous dirait, une semaine en Corse, entre poissons et étoiles de mer, en immersion au sein d'un groupe de scientifiques ? C'est la magnifique aventure que viennent de vivre des rhétos du Collège Saint-Michel de Gosselies<sup>1</sup>. Et c'est bien fait pour eux !**

« **L'**an dernier, explique **Julie LECOUTURIER**, professeure de sciences en 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> au Collège, nous avons participé au concours Corsica organisé par l'Université de Liège pour les élèves de 5<sup>e</sup>. Le 1<sup>er</sup> prix ? Un voyage scientifique d'une semaine en Corse dans la station de Stareso, à Calvi. J'ai proposé l'idée à mes élèves, et 18 ont souhaité participer. Ils ont commencé à se préparer dès janvier, sur le temps de midi. Ils se sont notamment familiarisés avec les QCM. Ils n'ont pas tous d'excellents résultats en sciences, mais écoute, intuition et capacité de gérer son stress étaient aussi des atouts importants pour l'équipe. En février, l'ULg nous a fourni un important portefeuille de lecture sur le thème « Les mammifères marins, sentinelles de l'environnement ». Pour plus d'efficacité, face au nombre de documents à assimiler, ils ont constitué des groupes pour se partager les différentes problématiques. »

La phase éliminatoire et la finale du concours ont eu lieu en mai à Liège. Pour la première étape, franchie allègrement par les élèves du collège, il fallait répondre à des questions à caractère scientifique, géographique ou mathématique.

La deuxième portait plus particulièrement sur le portefeuille de lecture. Cette dernière épreuve, Saint-Michel l'a également remportée haut la main ! Une victoire largement méritée, que l'enseignante, particulièrement fière de ses élèves, attribue à la fois à leur bonne formation, à leur préparation au concours et à leurs qualités humaines.

Le concours gagné, il a encore fallu beaucoup de patience pour attendre le moment du voyage. C'est en septembre dernier que nos 18 heureux gagnants, désormais en rhéto, accompagnés de leur professeure de sciences et de Jean-Philippe TOURNAY, professeur de géographie, ont enfin découvert Stareso.

Véritablement posé sur l'eau, ce laboratoire de recherches sous-marines et océanographiques de l'ULg accueille tout au long de l'année des scientifiques du monde entier, dans un cadre exceptionnel par son isolement, sa beauté et sa préservation. Sur place, pas question, pour les jeunes, de se contenter de faire trempette en profitant du soleil !

« *C'était génial !*, s'enthousiasme J. LECOUTURIER. Les élèves étaient encadrés par des scientifiques de haut vol dont ils ont pu observer le travail de près, qui les ont coachés avec une disponibilité de tous les instants et qui les ont associés à leurs recherches.

*Avec tuba et masque, ils ont pu participer à des activités d'observation et d'identification de la faune et de la flore autour de la station. Ils ont réalisé divers relevés avec du matériel de pointe, ils ont ensuite établi les données, quantifié, interprété, etc.*

*Par exemple, ils ont prélevé du plancton à cinq endroits différents, constaté les différences de quantité, et proposé puis vérifié diverses hypothèses sur les raisons de ces différences. Ils n'arrêtaient plus de vouloir faire des observations sous l'eau ! Il faut dire que le site s'y prête particulièrement bien. »*

Ce voyage était aussi un bel accomplissement pour la jeune professeure, qui vit son métier avec passion. « *La matière scientifique évolue sans cesse, constate-t-elle. On ne peut pas copier-coller son cours d'une année à l'autre. Les élèves se plaignent souvent que c'est trop dur. C'est vrai que la matière est difficile, mais là, ils se sont rendu compte que tout ce travail portait ses fruits et pouvait les mener à des métiers captivants. Avec cette expérience, ils ont appris énormément de choses en termes de formation scientifique, mais aussi du point de vue humain. Et ça, ça n'a pas de prix !* » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. [www.csmg.be](http://www.csmg.be)

un projet à faire connaître? [redaction@entrees-libres.be](mailto:redaction@entrees-libres.be)



EMMANUEL CARRÈRE

# Un Royaume à la portée de tous

Romancier, essayiste, scénariste, réalisateur, couronné par de nombreux prix<sup>1</sup>, **Emmanuel CARRÈRE** nous plonge, avec son dernier livre *Le Royaume*, dans les origines de la religion chrétienne. Lui qui se définit comme non-croyant la dépouille allègrement de vingt siècles d'habitudes, dans ce foisonnant ouvrage de quelque 600 pages à la fois roman, autobiographie et enquête à visée pédagogique. Pour mieux faire resurgir les paroles radicalement subversives de celui dont on a écrit : « *Personne jamais n'a parlé comme cet homme* ». Rencontre, mot à mot<sup>2</sup>.

## PAUL ET LUC

Je n'ai jamais envisagé d'écrire une vie de Jésus. Il y en a déjà énormément. Et même les lecteurs les moins exposés au christianisme la connaissent en gros. J'avais envie de m'intéresser à ce qui s'est passé dans les années suivant sa mort, à ce qui est arrivé au petit groupe de gens qui ont cru en sa résurrection. Petit à petit, ils ont essaimé, de sorte que trois siècles plus tard, cette petite secte, qui à priori n'avait pas grand-chose pour elle, a dévoré l'Empire romain de l'intérieur et que deux millénaires plus tard, tout déchristianisés que nous soyons, nous baignons encore dedans. J'ai décidé de me tenir au moment où cette histoire a commencé

à se fixer par l'écriture dans les Évangiles. Les documents dont on dispose pour connaître l'histoire de l'après-mort de Jésus sont essentiellement les *Lettres de Paul* et les *Actes des Apôtres*, attribués au même auteur que l'Évangile qui porte le nom de Luc. Ce Luc étant un compagnon de Paul, il est vite devenu tentant d'en faire le fil conducteur du récit, et de Paul, le personnage principal. Ils forment un très bon couple romanesque, un peu comme Don Quichotte et Sancho Pança, ou Sherlock Holmes et le Dr Watson. Il y a un personnage très spectaculaire, haut en couleur, et un autre plus effacé, plus prosaïque, plus conventionnel, qui le suit et qui est en même temps le chroniqueur.

## ENQUÊTE

En suivant le fil de ce personnage qu'est Luc, je me suis très souvent posé la question : « *Quand il nous dit ça, d'où le tient-il ?* ». C'est de l'enquête, comme lui-même affirme qu'il en a mené une. Quand on se demande d'où il sort telle anecdote, telle parole de Jésus, sachant que ces récits ont été écrits au moins quarante ans après les faits qu'il rapporte et que Luc n'en a pas été témoin, il y a, en gros, trois solutions : soit il l'a lu et il le recopie, ce qui est souvent le cas, soit des gens le lui ont rapporté, soit ce sont des choses qu'il invente. Je ne dis pas que c'est de la pure fiction, mais à partir d'une parole de Jésus, Luc imagine des



variantes. C'est l'un des auteurs qui a le mieux su faire parler Jésus.

### VISÉE PÉDAGOGIQUE

Mon livre n'a pas de prétention scientifique. C'est un travail en partie d'imagination, mais étayé par une fréquentation assidue non seulement de ces textes, mais aussi d'une partie des innombrables commentaires écrits sur eux. J'ai essayé de rendre tout à fait claire la frontière entre les moments où ce que je dis est vraiment ce sur quoi s'accorde (en gros) la communauté des historiens, des critiques, des exégètes, et les moments où je m'autorise à extrapoler. Ce n'est pas du tout un livre pour des érudits. Il a une visée pédagogique à laquelle j'attache énormément d'importance. C'est tout un travail, dont je suis artisanalement assez fier. J'ai envie que le lecteur en sorte avec un bon aperçu de l'état des connaissances actuelles sur le Nouveau Testament. Il m'importe vraiment que ça puisse être lu par quelqu'un qui n'a aucun bagage culturel dans ce domaine. J'ai l'impression d'avoir réalisé un travail de bon professeur qui ne laisse personne sur le bord de la route. Et en même temps, ce n'est pas un livre de vulgarisation, il demande une attention soutenue au lecteur.

### VÉRITÉ

Quand on lit des fragments d'Évangile où sont rapportés des traits de caractère, des paroles, des anecdotes, si on a une lecture purement spirituelle, on peut chercher en quoi ça peut guider notre conduite. Mais la question littéraire « *Est-ce arrivé comme le dit l'auteur ?* », il me semble que certains critères nous permettent, de façon intuitive, de nous faire une religion là-dessus. Il y a quelque chose de très subjectif, qui est l'accent de la vérité. Quand on mentionne ce percepteur qui s'appelait Zachée et qui est monté dans un sycomore pour écouter Jésus, je mettrais ma main à couper que cela s'est réellement passé. Et il y a un autre critère que j'aime beaucoup, que les exégètes appellent le critère d'embarras. Quand quelque chose était embarrassant à écrire pour l'auteur, ça doit être vrai. Quand Marc (connu pour être le secrétaire de l'apôtre Pierre) raconte dans son Évangile le reniement de Pierre et un certain nombre d'autres choses qui

ne lui font pas honneur, on se dit qu'il a dû être tenté de les supprimer, qu'il les a gardées par scrupule, et donc, que ça doit être vrai.

### PAROLES

Les paroles de Jésus ont une frappe, une coupe, quelque chose d'extraordinairement singulier qui n'a pas d'équivalent à son époque ni, à mon avis, à aucune autre. Elles sont en même temps parfaitement identifiables et parfaitement inattendues. Cela n'a absolument rien à voir avec la question de savoir si cet homme est ressuscité ou non, s'il était le fils de Dieu, né des entrailles d'une vierge. Mais qu'il y ait eu, à un moment, un petit prophète galiléen qui a dit ces choses-là qui, 2000 ans plus tard, sont toujours aussi troublantes, subversives, singulières, nourrissantes, c'est indiscutable. C'est la phrase magnifique, rapportée dans les Évangiles, de l'un des gardes venus arrêter Jésus : « *Personne jamais n'a parlé comme cet homme* ».

### ÉTRANGETÉ

Nous sommes habitués au christianisme historiquement, culturellement. J'avais envie d'essayer de le dépouiller quelque peu de cette gangue d'habitudes et de le ramener à son extraordinaire étrangeté. Cette histoire, non seulement d'une résurrection, mais d'un type qui est le sauveur du monde et a été l'objet d'une exécution infamante, dans des conditions sordides, après avoir été une sorte de petit agitateur local, est totalement extravagante. De même que le livre, sans se vouloir du tout irrespectueux, essaie de peindre ces figures de Paul, Luc, Pierre, Jean, Jacques avant qu'on les appelle saints, au temps où c'étaient des hommes faillibles, querelleurs, envieux, chacun persuadé de détenir la vérité. Ça n'ôte rien à leur grandeur, ni à celle du message qu'ils ont porté et qui les a portés.

### REGARD-CAMÉRA

Le regard-caméra, c'est une expression technique du cinéma : quelqu'un qu'on filme regarde la caméra, et on voit qu'il est conscient d'être filmé. C'est une chose que la plupart des documentaristes traquent. Pour ma part, je la défends presque par principe, et c'est un peu ce que je fais

dans le livre. Je ne prétends pas vous livrer une sorte de vérité objective sur le Nouveau Testament. Je suis bien obligé de vous dire : tout ça passe par moi, par ce que j'ai cru comprendre, avec tout ce que je suis, d'où la nécessité de me mettre en scène, comme il est arrivé qu'on me le reproche. Je le revendique, ça me paraît honnête de le faire, et même une forme d'humilité, au fond, de dire : « *Ce n'est que moi qui vous dis ça !* ».

### FOLIE

Je ne me définis absolument pas comme un croyant, mais on ne passe pas sept ans de sa vie à écrire sur le Nouveau Testament sans qu'il y ait quelque chose qui vous attire, et même vous aimante très fort là-dedans. Je pense qu'il y a quelque chose de très précieux à prendre dans le christianisme, auquel on peut avoir accès et dont on peut avoir l'usage sans être croyant, sans adhérer en quoi que ce soit aux dogmes chrétiens. Il y a une dimension différente qui n'a rien à voir avec le dogme, une espèce de folie, dont Paul parle très bien. C'est cette façon de mettre entièrement « cul par-dessus tête » tout ce qu'on croit savoir du monde, de la façon dont il tourne, de la manière de s'y ajuster. Ce n'est pas une sagesse au sens philosophique, ce n'est pas un humanisme, c'est un truc plus fou encore que la foi en la résurrection d'un homme. Si on prend ce noyau dur du message chrétien, ce que sont vraiment les paroles de Jésus telles qu'elles sont rapportées dans les Évangiles, c'est-à-dire cette espèce d'inversion de toutes les valeurs, c'est un message par nature totalement subversif. C'est même presque inapplicable. On ne peut presque pas, par définition, fonder une institution dessus. C'est le contraire de toute institution. Et il est paradoxal et fascinant que ce soit ce message qui ait servi de socle à l'une des institutions les plus puissantes et les plus durables qui ait jamais existé, l'Église chrétienne ! ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Dont le Prix littéraire du *Monde* pour son dernier ouvrage, *Le Royaume*, paru aux Éditions POL.

2. Cet article fait suite à une rencontre littéraire organisée le 2 octobre dernier à Liège par la Librairie Pax et animée par Jacques DUBOIS, professeur émérite de l'ULg.



La presse en a parlé.  
Nous y revenons.  
À partir d'une information  
ou d'un évènement récent,  
entrées libres interroge  
une personnalité, du  
monde scolaire ou non.

rtbf

12/10/2014

Aujourd'hui, laisser son enfant aller seul à l'école est inimaginable pour de nombreux parents. 70% des déplacements des 6-14 ans sont effectués en voiture et dans le même temps, la conception même de l'éducation a changé : place à l'« hyperparentalité » !

Pour le psychopédagogue **Bruno HUMBEECK**, ces « parents-drones » sont hyper vigilants et font en permanence en sorte que tout aille bien pour leur enfant. Les parents se sentent beaucoup plus responsables de leur bonheur, et ce n'est pas sans conséquence. B. HUMBEECK rappelle que si un enfant n'est pas autorisé à avoir peur, il explorera très peu les émotions nécessaires à son développement. On peut alors constater un déficit de l'intelligence émotionnelle et d'empathie.

### Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Jacques MARQUET**, professeur de sociologie à l'UCL :

« Je ne pense pas qu'on puisse globaliser et dire que tous les parents sont dans cette perspective-là. Il y a toujours eu des parents un peu craintifs, et d'autres qui laissent faire davantage. Quelques éléments permettent cependant d'éclairer les choses. Tout d'abord, il y a de moins en moins d'enfants dans notre société, et moins il y en a, plus les parents investissent dans ceux-ci. Ils se sentent une telle responsabilité à leur égard qu'ils ont l'obligation de leur donner tout ce qu'il faut pour que leur vie soit la plus épanouissante possible.

# HYPERPARENTALITÉ

## LA VIE EST FAITE DE RISQUES !

*Autre élément : vu cette importante responsabilité, les parents culpabilisent si les enfants ne réussissent pas à l'école, s'ils ne se sentent pas épanouis... La pression de la société est forte par rapport à l'éducation. Il y a aussi une importante médiatisation de tout ce qui concerne les enfants : quand l'un est renversé par une voiture conduite par quelqu'un en état d'ivresse, quand un autre a un accident sur une plaine de jeux... Ces phénomènes sont extrêmement médiatisés, ainsi que les scènes de violence, omniprésentes dans les JT. Cette médiatisation nourrit en partie la crainte des parents, même si la probabilité d'avoir un enfant qui se fait un jour enlever est infime par rapport à une série d'autres risques de la vie quotidienne, comme ceux liés à la sécurité routière, par exemple. Là, une certaine appréhension me paraît légitime. Et puis, dernier élément, la technologie mise à la disposition de M. et Mme Tout le monde permet des formes de contrôle qui n'existaient pas auparavant.*

*Les sociétés individualistes donnent beaucoup de liberté à l'individu, ce qui lui permet de faire des choix, mais le rend ensuite responsable s'il se trompe. Si les parents prennent un trop grand risque, il n'est pas impossible qu'on le leur reproche. Or, la vie est faite de risques, physiques et psychiques. Le petit enfant qui marche à quatre pattes doit, à un moment donné, prendre le risque de se lever et de tomber pour apprendre à marcher. Sinon, il n'y arrivera jamais ! Plus tard, il devra prendre ces mêmes risques pour apprendre à rouler à vélo, à nager, à conduire...*

*Il devra aller une première fois seul à l'école, prendre le train... La vie est une accumulation de risques, et si on ne peut pas les prendre, il y a une impossibilité de grandir. La question est celle d'un risque contrôlé et calculé. Les parents doivent pouvoir faire la part des choses et intégrer que c'est inhérent à la nature humaine. À un moment donné, il faudra bien laisser cette autonomie !*

*La plupart des parents trouvent malgré tout un équilibre et comprennent que c'est évolutif, qu'on ne laisse pas faire les mêmes choses à un enfant de 3 mois, 3 ans ou 13 ans. Et en général, ils sont attentifs à la manière dont leurs enfants se comportent et ils interviennent si nécessaire. D'autres sont, il est vrai, dans de la surprotection. Il faudrait alors les amener à s'interroger sur ce qu'ils protègent ou essaient de protéger en « surcontrôlant » ainsi leur enfant...*

*La posture idéale est sans doute davantage une position de disponibilité. L'enfant doit savoir qu'il peut prendre des risques et qu'il peut s'adresser à quelqu'un s'il en a besoin. Il ne s'agit pas de laisser les enfants seuls face à la vie, mais qu'ils puissent avancer, tester des choses en sachant que des adultes sont mobilisables.*

*Les sociologues sont assez d'accord pour dire que la société est passée progressivement d'un contrôle surtout externe aux individus à une forme de contrôle presque internalisé. On demande aux individus de s'autocontrôler, et cet apprentissage prend du temps. » ■*

BRIGITTE GERARD



Photo: Collège Saint-Michel Gosselies

# SCIENCES ENSEIGNER LA CURIOSITÉ

**C**e n'est pas un secret. Les jeunes sont nombreux à désertier les filières scientifiques dans le supérieur. Les raisons peuvent être multiples : désaffection de ces métiers au profit des sciences humaines, études réputées difficiles, ou manque de curiosité pour comprendre le monde qui nous entoure.

Quoi qu'il en soit, les acteurs que nous avons rencontrés en sont convaincus : c'est dès le plus jeune âge, dès la maternelle que l'on peut éveiller l'intérêt des enfants pour la chose scientifique. Comment ? En misant notamment sur l'expérimentation, et en mettant progressivement l'élève en situation de chercheur. Ce faisant, il s'inscrit dans une démarche scientifique. Pourtant, certains enseignants hésitent à réaliser des expériences en classe. Ils estiment ne pas être suffisamment armés et préfèrent se cantonner à de la théorie...

Dans les pages qui suivent, nous nous intéresserons à la formation initiale et continuée, nous nous arrêterons sur des initiatives mises en place pour outiller les enseignants, mais nous donnerons surtout la parole à plusieurs d'entre eux qui ont mis des projets en place dans leur école, au fondamental comme au secondaire.

Enfin, nous refermerons ce dossier sur un témoignage qui fera rêver les scientifiques en herbe, et qui interpellera peut-être ceux qui hésitent à entamer une carrière scientifique. ■

CONRAD VAN DE WERVE

## ÉTAT DES LIEUX

LES SCIENCES ?  
UNE CLÉ POUR COMPRENDRE  
LE MONDE...

## VU DU SUPÉRIEUR

DONNER CONFIANCE  
AUX FUTURS INSTITS

## FOCUS

LABORATOIRE-PILOTE :  
LA NÉCESSITÉ D'EXPÉRIMENTER

## PRATIQUES

MATERNELLE :  
ÉCOUTER LES ENFANTS ET OSER !  
UNE ÉCOLE EN PROJET  
POUR DONNER GOUT AUX SCIENCES  
IMPLIQUER LES ÉLÈVES, PUIS...  
PATIENTER

## PARCOURS

UN RÊVE ACCESSIBLE

# état des lieux LES SCIENCES ? UNE CLÉ POUR COMPRENDRE LE MONDE...

## La formation initiale actuelle en matière scientifique est-elle satisfaisante ?

**Anne-Marie LEMOINE (AML) :** Les instituteurs(-trices) se sentent, pour la plupart, insuffisamment formés et mal à l'aise face aux questions des enfants. C'est une des raisons pour lesquelles cette matière passe souvent à la trappe ou est donnée de manière très théorique.

**Philippe CAPELLE (PhC) :** Le problème de la formation initiale est vaste – d'autant que de plus en plus d'ingénieurs agronomes ou de vétérinaires s'engagent dans le métier, mais il faut le voir en parallèle avec la question de la formation continuée. Étant donné l'évolution très rapide des savoirs scientifiques et la diversité des aspects du métier, la formation initiale ne permet pas de répondre totalement aux besoins. Gérer un laboratoire, une classe ou réaliser des expériences ne s'improvise pas, de même que pouvoir faire face aux préconceptions des élèves. Depuis quelques années, nous avons initié des laboratoires-pilotes en physique et en biologie-chimie, où est rassemblé un matériel didactique important et où s'organisent des formations continues (voir p. 4 du dossier). Mais il faut bien insister aussi sur le fait que ces formations qui consistent à faire expérimenter les enseignants, puis les élèves, vont de pair avec une formation plus disciplinaire sur la compréhension des phénomènes.

**AML :** C'est là qu'on voit la difficulté d'enseigner les sciences. Dans les autres disciplines, un enseignant peut acquérir les connaissances par lui-même. En sciences, c'est plus difficile. Les enseignants ont parfois aussi des conceptions fausses, et certaines compréhensions peuvent difficilement être acquises si on est seul.

## Pourquoi les enseignants hésitent-ils à réaliser des expériences avec les élèves ?

**PhC :** Il y a souvent une vraie difficulté à franchir le pas, alors que beaucoup

**Les sciences, c'est passionnant... si c'est bien donné. Comment sont-elles enseignées aujourd'hui ? Que faut-il pour que ça marche, et qu'est-ce qui freine les scientifiques en herbe ? Anne-Marie LEMOINE, conseillère au Service de Productions pédagogiques de la FédEFOC<sup>1</sup> et Philippe CAPELLE, responsable du secteur Sciences à la FESeC<sup>2</sup>, se sont volontiers prêtés au jeu de l'interview croisée pour répondre à ces questions.**

de peurs pourraient être balayées avec une formation continue bien ciblée.

**AML :** C'est ça qui manque aux enseignants, de pouvoir faire une série d'expériences qui vont dédramatiser la chose ! Ce n'est pas grave si on se trompe, ça permet aussi d'apprendre quand une expérience ne fonctionne pas. Une difficulté souvent mise en avant aussi, c'est le manque de matériel. C'est important de montrer aux

enseignants qu'il faut, certes, des instruments de mesure précis, mais qu'on peut aussi faire énormément d'expériences avec un matériel courant (bouteilles, bouchons, ballons...).

## Pourquoi l'expérimentation est-elle si importante en sciences ?

**AML :** Il est important de mettre les élèves en situation de chercheurs. À partir du moment où ça passe par les

## DANS LES PROGRAMMES

■ Le programme du **fondamental** est basé sur les socles de compétences, qui vont de la 1<sup>re</sup> primaire au 1<sup>er</sup> cycle du secondaire, avec des savoirs ciblés en fin de 2<sup>e</sup>, en fin de 6<sup>e</sup> et à 14 ans. Le programme est très vaste, et assez peu explicite sur ce qu'il faut voir, quand, comment et jusqu'où. Les instituteurs(-trices) n'ont pas de formation scientifique à proprement parler. Le choix des leçons n'a donc rien d'évident. La matière est regroupée sous la dénomination « éveil scientifique », mais elle est travaillée aussi en compétences transversales, avec des liens vers les maths ou le français.

Le nouveau programme d'éveil, dont la sortie est prévue en 2016, veillera à apporter plus de précisions sur qui fait quoi, quand et comment, et à donner davantage de sens aux apprentissages, surtout en termes de continuité.

■ Pour ce qui est du **secondaire**, les bases scientifiques sont installées au 1<sup>er</sup> degré, dans la continuité de ce qui se fait dans le fondamental. Elles concernent tant la biologie (la physiologie, les écosystèmes...) que la physique. Aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés, les cours scientifiques « de base » (biologie, physique, chimie) visent à développer les compétences permettant à un citoyen d'avoir un avis éclairé sur des questions scientifiques (les défis énergétiques du 21<sup>e</sup> siècle, la lutte contre la pollution chimique, le réchauffement climatique...).

D'autres cours visent davantage une spécialisation : sciences fortes dans le général (préparant à des études à caractère scientifique), sciences appliquées dans le technique de transition (préparant à des études à caractère technologique ou paramédical), et dans le qualifiant, des cours préparant plus directement à un métier lié aux sciences. En ce qui concerne les cours à orientation citoyenne et les sciences fortes dans le général, de nouveaux programmes seront mis en œuvre en septembre 2015.



Photo: Anne-Marie LEMOINE

doigts, où on est en contact avec la matière, on est confronté à la réalité, et ça permet de se poser des questions.

**PhC** : C'est vrai que c'est un argument essentiel. Le cours de sciences est le seul où on est en contact avec la matière, vivante ou non. Mais il y a aussi le fait que cette démarche d'investigation est le meilleur moyen d'apprendre un aspect essentiel de l'enseignement des sciences au-delà des matières : la démarche scientifique. Elle regroupe observation, émission d'hypothèses, expérimentation, conclusion, apprentissage de l'esprit critique, remise en question, imagination, curiosité. Elle donne aussi un autre statut à l'erreur, qui fait partie de la démarche. Tout cela dans une complémentarité possible avec le cours de français, puisque la démarche va de pair avec l'apprentissage d'une recherche documentaire, d'une expression orale et écrite, de vocabulaire, etc. Ce n'est pas le tout de découvrir, d'observer quelque chose, il faut aussi pouvoir le structurer, l'expliquer à ses pairs.

**AML** : C'est ça qui est riche ! L'enseignant doit pouvoir dire qu'il ne sait pas tout et montrer à ses élèves qu'il est important de chercher la réponse à une question qu'on se pose. C'est passionnant, et les enfants adorent ! On peut d'ailleurs entamer cette démarche dès la maternelle.

### Réaliser un potager dans l'école, c'est déjà faire des sciences ?

**AML** : Tout dépend de ce qu'on en fait. Cela peut donner lieu à l'apprentissage

du temps, à l'observation du vivant, etc.

**PhC** : On peut très bien passer à côté des sciences en faisant une activité scientifique. Si on ne met pas en œuvre la démarche scientifique en impliquant des savoirs, on reste à la surface des choses.

Mais je voudrais ajouter que ce qui est important, c'est la motivation de l'enseignant, qui se transmet aux élèves. Et cette motivation est aussi à trouver dans la possibilité qu'a le professeur de choisir des situations d'apprentissage, des méthodologies appliquées dans un cours, etc.

Par ailleurs, on ne peut faire des sciences de manière pertinente que si on dispose d'un local adapté et d'un matériel minimum.

### Pourquoi est-ce important, au fond, les sciences ?

**AML** : C'est important pour amener les enfants à se poser des questions sur leur environnement, et cela fait partie de l'éducation citoyenne de réfléchir, par exemple, à nos modes de consommation.

**PhC** : Les sciences sont une des bases de la construction de notre civilisation. La spécificité de l'humanité, c'est d'essayer de mieux comprendre l'univers et la vie, de mettre au point de nouvelles technologies, de progresser et de lutter contre un certain nombre de préjugés.

### Comment expliquer que si peu de jeunes, au sortir des humanités, se destinent à des filières scientifiques ?

**PhC** : Les options scientifiques, dans le secondaire, rassemblent environ 40% des jeunes, mais ces chiffres diminuent nettement dans l'enseignement supérieur. Pourquoi ?

Les études à caractère scientifique, dans le supérieur, sont objectivement difficiles (complexité des concepts scientifiques, des liens entre eux et du niveau de langage utilisé), et le taux d'échec y est important. Par ailleurs, les métiers à caractère scientifique, en général, ne répondent pas directement aux intérêts des jeunes d'aujourd'hui, qui les portent plutôt vers les sciences humaines. Et on ne met sans doute pas tous les moyens nécessaires pour nourrir leur motivation. Les élèves sont majoritairement très ouverts au début de leur cursus scolaire, puis l'intérêt s'amenuise. Sans doute ne favorisons-nous pas suffisamment non plus la rencontre entre fondamental et secondaire, entre secondaire et supérieur, ou avec le monde professionnel. Nous aurions tout intérêt à informer davantage sur les nombreuses possibilités de métiers à caractère scientifique ! ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Fédération de l'Enseignement fondamental catholique
2. Fédération de l'Enseignement secondaire catholique

# vu du supérieur DONNER CONFIANCE AUX FUTURS INSTITS

**Thierry EVRARD est maître-assistant en didactique de l'éveil à l'École normale catholique du Brabant wallon (ENCBW) et donne cours aux futurs instituteurs primaires. Il nous parle ici de la formation initiale des enseignants en sciences et rappelle l'importance pour les jeunes de pouvoir garder le goût des sciences.**

## En quoi consistent vos cours ?

**Thierry EVRARD :** En première année, ils sont centrés sur les démarches d'observation. En 2<sup>e</sup>, on passe aux démarches d'expérimentation, le tout dans le cadre d'un modèle pédagogique qu'on appelle « démarches d'investigation ». L'idée est de mettre les enfants en recherche, qu'ils deviennent des enquêteurs. Un des objectifs de la formation est que les étudiants acquièrent de la confiance en eux par rapport à la matière, par rapport à ce qu'ils peuvent découvrir avec les enfants, qu'ils puissent profiter de l'énergie qui circule quand on fait de l'éveil en classe, et du plaisir qu'ont les enfants à être dans des activités très concrètes.

## Quelle est l'importance donnée aux éléments scientifiques d'une part, et pédagogiques d'autre part ?

**ThE :** L'un ne va pas sans l'autre. En 1<sup>re</sup> année, on investit fort sur la maîtrise des contenus scientifiques, avec un peu de méthodologie. En 2<sup>e</sup>, la proportion s'inverse, et la partie méthodologique est nettement plus importante. La 3<sup>e</sup> année se situe dans un projet global : les TIC (Technologies de l'information et de la communication) au service de l'éveil. Cela regroupe sciences, histoire, géographie, TIC, médias, un peu de sociologie...

## Et que pouvez-vous dire de la formation des professeurs du secondaire ?

**ThE :** Elle est bien plus coûteuse en termes de contenus, tout en étant aussi très sensible aux questions didactiques. Les étudiants sont répartis en sections, dont ici la section sciences. Ils font des stages en bio, chimie, physique, alors que mes étudiants font des stages généralistes,

dans lesquels ils ne donneront peut-être pas du tout de sciences !

## Quelle place accorder à l'éveil scientifique en primaire ?

**ThE :** J'apprécie l'idée d'un éveil « porte des apprentissages », à la fois scientifique, géographique et historique. Il s'agit d'être en relation avec le milieu, et à partir de là, de construire des apprentissages. Pour moi, il faut essentiellement développer la curiosité de l'élève et sa capacité à questionner l'environnement. Un bon cours d'éveil n'est pas un cours qui apporte des réponses à des questions, mais qui élève le niveau de questionnement. Et le contact avec le concret me semble fondamental. L'éveil, ce n'est pas du papier et du crayon !

## Pourquoi les sections scientifiques dans le supérieur sont-elles si peu attractives pour les jeunes aujourd'hui ? Comment leur redonner le goût des sciences ?

**ThE :** Ce qu'il faut surtout, c'est *garder* le goût des sciences ! On voit dans les enquêtes PISA que jusqu'à 15 ans, l'intérêt est là. Le gap s'installe entre 15 et 18 ans. Pourquoi ? Je vois plusieurs hypothèses : dans le secondaire supérieur, on est amené à travailler sur l'abstraction, à utiliser des outils mathématiques qui ont parfois tendance à faire peur, et le contact avec le concret est parfois totalement absent. On est aussi face à un public enseignant de masters, et non de bacheliers. Ils sont extrêmement bien formés au niveau des contenus, mais leur formation est plus que réduite sur le plan de la didactique, de la psychologie des apprentissages.

Et Marc ROMAINVILLE disait, dans une étude, que les jeunes de 18 ans se rendent bien compte de l'exigence

des études scientifiques et qu'ils voient bien que, tant qu'à faire des études difficiles, d'autres filières, notamment économiques, peuvent leur rapporter plus d'argent. Le rapport entre l'investissement et le côté financier n'est pas favorable aux sciences. La fin du secondaire est donc un moment où il faut accompagner les étudiants dans leurs choix. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR  
BRIGITTE GERARD



# LABORATOIRE-PILOTE : LA NÉCESSITÉ D'EXPÉRIMENTER

■ **Philippe GODTS, conseiller pédagogique en sciences pour l'enseignement secondaire, professeur de physique pendant 25 ans :**

« Les programmes de sciences pour l'enseignement secondaire catholique écrits en 2006-2007 prévoyaient une plus grande nécessité d'expérimenter, et la commission du secteur Sciences de la FESeC s'est rendu compte que les enseignants étaient démunis à ce niveau-là. Pour qu'ils puissent bien appliquer ces nouveaux programmes, il fallait les accompagner. En 2010, à l'initiative de cette commission de secteur soutenue par le CECAFOC, 25 ateliers ont dès lors été organisés, dont 15 concernaient la physique. L'objectif était de montrer aux enseignants des expériences-clés, réalisables en classe à l'aide de matériel didactique prêté par deux firmes.

Le succès a été tel qu'on s'est dit, en fin d'année, qu'il fallait continuer. Mais il devenait impossible de déplacer systématiquement l'équipement, qui était de plus en plus important. En 2011, on a

donc cherché une école dans laquelle installer un lieu où les enseignants pourraient venir se former à l'utilisation des outils, et qui s'appellerait « laboratoire-pilote ». Le choix s'est porté sur le Collège Sainte-Gertrude à Nivelles, qui a une situation plutôt centrale.

Aujourd'hui, une dizaine de firmes didactiques collaborent à ce projet et nous prêtent du matériel. Notons qu'il existe deux classes de matériel : de démonstration, que le professeur utilise pour montrer une expérience à un grand groupe d'élèves, et des boîtes d'expériences, qui sont utilisables directement par les élèves et permettent de réaliser des dizaines d'expériences autour d'un même thème. En physique, le matériel didactique est très diversifié, et nous essayons de proposer aux professeurs toute la palette des outils disponibles, ce qui leur permet de faire des choix variés.

Un des objectifs de ce laboratoire-pilote est que l'enseignant se rende compte s'il dispose ou non d'un tel équipement dans son école, et si celui-ci est

défectueux ou incomplet. S'il pense acquérir du nouveau matériel, l'enseignant peut constater au laboratoire-pilote lequel fonctionne bien, est suffisamment solide et adapté à ses besoins, et il peut alors proposer un plan d'acquisition à sa direction. Notre expérience nous indique qu'il est généralement préférable d'acheter un matériel de qualité supérieure, quitte à devoir attendre plus longtemps avant de l'obtenir.

Les formations en laboratoire-pilote sont organisées dans le cadre de CECAFOC. Elles se déroulent quasiment tous les lundis, avec chaque fois un thème différent. La première année, il y a eu 5 séances, avec 10 professeurs en moyenne. Cette année, nous en sommes à 28 formations, avec pratiquement 20 professeurs par séance !

Nous avons aussi ouvert cette année un second laboratoire-pilote concernant la biologie et la chimie à l'Institut Saint-Joseph de Ciney, où nous veillons, tout comme à Nivelles, à placer les élèves dans des démarches d'investigation, avec les spécificités de la biologie et de la chimie.

Aujourd'hui, on en vient partout à une expérimentation très concrète, où les élèves sont amenés à apprendre à travers des démarches d'investigation, qui les rendent davantage acteurs de leurs apprentissages. La pratique expérimentale est, pour nous, une des clés pour aider à lutter contre l'échec scolaire en sciences.

Une perspective pour l'avenir serait sans doute d'organiser des laboratoires-pilotes pour le 1<sup>er</sup> degré, et certainement aussi pour l'enseignement primaire. » ■ **BG**



Photo: Philippe GODTS

Plusieurs dizaines de formations sont organisées chaque année en laboratoire-pilote, où les profs peuvent venir se former à l'utilisation d'outils.

pratiques

**Au fondamental comme au secondaire, de nombreux enseignants font preuve de créativité et de dynamisme pour intéresser leurs élèves aux sciences...**

## MATERNELLE : ÉCOUTER LES ENFANTS ET OSER !

■ **Véronique BARREA**, institutrice en 2<sup>e</sup> maternelle aux écoles Sainte-Lutgarde à Lasne :

« **E**n ce début d'année scolaire, j'ai travaillé avec mes élèves, au niveau de l'éveil scientifique, sur des observations de la pomme et des explications sur le jus. L'association de parents organise des récoltes de pommes depuis 3-4 ans, et j'en profite pour faire des activités autour de ce fruit. On a déjà fait de la compote, de la gelée, et on a aussi travaillé au niveau du français, en créant des affiches.

Cette fois, un papa avait du matériel pour faire du jus, et il nous a montré comment cela fonctionnait. Il a d'abord fait réfléchir les enfants sur la façon dont on fabrique le jus de pommes, c'était très gai ! On a pu ensuite goûter

du jus, mais c'était aussi important de le regarder, de le sentir... Les enfants ont émis des observations et posé des questions, et le papa leur répondait le plus simplement possible.

Toutes les occasions sont bonnes pour faire de l'éveil scientifique. Une année, on a voulu nourrir des oiseaux, et on a fait des boules de graisse. On a expérimenté les différentes étapes, avec le saindoux qu'on a fait fondre, qui est devenu liquide, dans lequel on a mis les graines, et qui a ensuite refroidi et est redevenu solide. En fait, les enfants savent déjà beaucoup de choses, ils ont beaucoup d'idées.

Une autre année, on a travaillé sur l'air en faisant des ateliers avec les 3<sup>e</sup> maternelle, les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> primaires. On s'est demandé quelle était la différence entre les âges au niveau des pré-requis. On s'est rendu compte que les idées et les réponses des petits de 3<sup>e</sup> maternelle étaient quasi les mêmes que celles des enfants de 8 ans. Par contre, quand on a voulu vérifier

les idées avec du matériel et des activités, les élèves de 2<sup>e</sup> primaire parvenaient mieux à restituer et synthétiser qu'en 3<sup>e</sup> maternelle, où ils restaient plus dans la découverte, l'étonnement.

Il est parfois difficile de savoir jusqu'où aller, comment donner une explication juste sans être trop compliquée... Parfois, on peut simplement essayer de donner une réponse à une question, la vérifier en faisant une manipulation quelconque et en rester là. On peut représenter les activités par le dessin ou la photo, les élèves peuvent faire les petits reporters...

On a aussi la chance d'être en pleine campagne, et la cour de récréation ressemble à un grand jardin. Quand c'est possible, on fait un petit tour. Pendant plusieurs années, on a fait la chasse aux petites bêtes. On s'arrêtait dans les prairies, les champs, les bois avec une petite boîte de détective, et on observait les insectes. Parfois, je fais de toutes petites choses : on a trouvé des samares dans la cour, j'ai expliqué ce que c'était, on a regardé dans un livre, cherché l'arbre d'où elles venaient. Juste pour apprendre à observer, exploiter le plaisir de trouver un petit trésor dans la cour... J'aime bien être à l'écoute des élèves. Par exemple, quand il pleut, il y a des flaques et ils aiment ça ! On en profite pour leur mettre des bottes, et ils peuvent s'amuser. Il faut observer les enfants, les écouter et oser se lancer ! » ■ **BG**

## UNE ÉCOLE EN PROJET POUR DONNER GOUT AUX SCIENCES

■ **Isabelle VAN AERSCHOT**, directrice de l'école fondamentale Saint-Joseph à Grivegnée :

« **E**n 2011, on a revisité notre projet d'établissement, et au niveau pédagogique, les enseignants trouvaient que l'éveil scientifique était trop souvent laissé de côté. On a donc défini une série d'objectifs et de moyens à mettre en œuvre. Il a notamment

été prévu de mettre en place chaque année une « Semaine des sciences », qui se calquerait sur la semaine du « Printemps des sciences », organisée tous les ans au mois de mars en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB). L'objectif est que toute l'école, de la 1<sup>re</sup> maternelle à la 6<sup>e</sup> primaire, organise cette semaine-là, mais aussi tout au long de l'année scolaire, des activités de

différents types sur un même thème. Nous avons alors répondu à un appel à projets de la Région wallonne, la Région bruxelloise et la FWB, « Plus tard, je serai Marie CURIE ou EINSTEIN », destiné à donner aux jeunes le goût des sciences. Nous trouvions intéressant d'avoir un fil conducteur, et nous nous inspirons donc chaque année du thème proposé dans ce cadre-là.



Photo: A. DUBRAY et M.-L. JADOT





Nous essayons de travailler de façon transdisciplinaire, en abordant l'aspect scientifique, bien sûr, mais aussi artistique et littéraire. Tous les professeurs, y compris les maîtres spéciaux, sont partie prenante de ce projet.

L'année dernière, le thème de l'eau était à l'honneur. Les enseignants ont organisé des activités, en classe ou à l'extérieur, sur diverses facettes de l'eau, choisies en collaboration avec l'asbl

Hypothèse, qui accompagne les enseignants en éveil scientifique : l'eau à la maison, dans les livres, dans le corps, les propriétés des liquides, le principe d'Archimède, l'eau source d'énergie... Les élèves de maternelle jusqu'à la 4<sup>e</sup> primaire ont, par exemple, récolté de l'eau chez eux, du café, de la vaisselle, du bain, qu'ils ont ensuite triée et exposée en expliquant d'où elle venait.

L'école a également collaboré avec la bibliothèque de Chênée. Des animatrices sont venues dans les classes aborder le thème via des livres documentaires et des albums. Les enfants ont pu peindre à l'aquarelle en s'inspirant de dessins vus dans des livres.

En 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> primaires, on a travaillé sur l'eau dans le corps : quelle quantité d'eau y a-t-il ? Quelles sont ses entrées et sorties ? Les besoins quotidiens ? Quel est le rôle de l'eau ? On a aussi installé un pluviomètre, fait une

visite du château d'eau, visité « Source O Rama » à Chaudfontaine, un musée interactif où l'on explore le circuit de l'eau et l'embouteillage. Les enfants ont pu découvrir le principe d'Archimède avec l'aide de « WaterPlouf », qui propose des animations humoristiques interactives.

En général, les élèves sont très intéressés par ce type d'activités. Notre objectif est de donner le goût des sciences en leur montrant qu'apprendre peut être amusant. Les parents s'impliquent, l'enthousiasme est général. Avoir un fil conducteur est positif pour organiser ce genre d'activités, cela permet d'avoir une continuité dans les apprentissages. Et bien sûr, les instituteurs abordent les autres matières prévues dans le programme d'éveil. Cette Semaine des sciences est un leitmotiv qui donne une échéance, c'est un objectif qui met toute l'école en projet. » ■ **BG**

## IMPLIQUER LES ÉLÈVES, PUIS... PATIENTER

■ **Nora BEN AYAD, professeure de sciences au Collège Saint-François d'Ixelles, en 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> secondaires, 3<sup>e</sup> lauréate du Prix Reine Paola pour l'Enseignement 2013-2014 pour ses cours de sciences au service du développement durable :**

« Les jeunes vivent dans un monde d'images, où tout va vite, alors que l'apprentissage des sciences demande capacité d'abstraction, temps et concentration. Il est donc essentiel d'éveiller leur intérêt en leur faisant faire des choses par eux-mêmes. Pour mes cours, je choisis une thématique du programme et je m'efforce de la développer de manière créative, originale, implicite et ludique, en intégrant la démarche scientifique. Je propose aux élèves de rédiger une dizaine de sujets traitant de la problématique retenue, et je leur demande de rédiger un travail de fin d'études (TFE) sur l'un de ces thèmes, dont nous effectuons ensemble la répartition. Ils vont devoir faire des recherches, trier les informations, les synthétiser, rédiger leur travail en suivant les consignes, etc. J'envisage ensuite avec eux la phase plus « concrète ».

Une année, nous avons travaillé sur la thématique de l'eau dans le cadre des

cours de biologie et chimie, et il a été décidé de faire la synthèse de produits d'entretien écologiques pour améliorer la qualité des eaux de rejet. Pour réaliser ce genre d'expérience, il ne faut pas hésiter à sortir de l'école ou à faire appel à des ressources extérieures. Cela apporte beaucoup de dynamisme et permet de gagner du temps, d'utiliser un équipement performant et d'aller plus loin dans la démarche.

Nous avons débattu de la question de l'eau dans notre société, et après avoir réfléchi à la manière d'impliquer les autres élèves et les parents, nous avons écrit ensemble une pièce de théâtre sur base de leur TFE. Un metteur en scène les a aidés à travailler la prise de parole, l'écoute, l'occupation de l'espace scénique, etc. L'idée était de tenir compte des capacités et des aspirations de chacun pour que tous ressortent confiants de l'expérience, et de mettre en évidence tout ce que peut développer un élève dans le cadre d'un cours de sciences et en tant que futur acteur de la société de demain.

Une autre année, nous avons travaillé sur la thématique de l'énergie. Ils ont, là aussi, rédigé un TFE et l'ont présenté de manière originale via une exposition accessible à toute l'école, avec de



grands panneaux explicatifs, une éolienne miniature fabriquée par eux, un panneau solaire grandeur nature, etc.

Cette année, nous sommes allés observer l'écosystème forestier dans la forêt d'Anlier, et nous avons fait la synthèse de produits cosmétiques (dentifrice, déo et shampoing écologiques). Et pour encourager mes élèves à poursuivre des études scientifiques, j'organise des stages dans une station scientifique universitaire, et je les emmène dans des laboratoires universitaires ou suivre des cours dans le supérieur. Tout cela nécessite pas mal de démarches au sein de l'école et à l'extérieur (j'ai heureusement la chance d'être soutenue par mon directeur, qui n'est pas scientifique lui-même, mais qui est très ouvert à ce type d'initiative). Il faut aussi de la patience, car l'enthousiasme des élèves se fait parfois un peu attendre. Mais le jeu en vaut vraiment la chandelle ! » ■ **MNL**

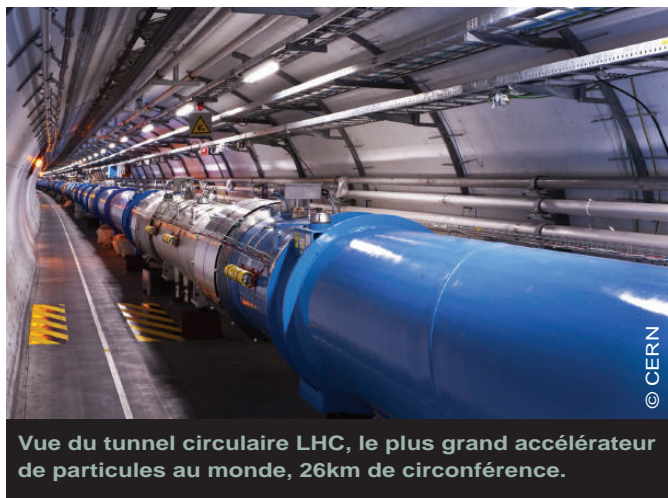
**Voir aussi le témoignage de Julie LECOUTURIER en p. 7 (rubrique « entrez, c'est ouvert ! »)**

## parcours UN RÊVE ACCESSIBLE

**Véronique LEFÉBURE, la quarantaine aujourd'hui, ne s'imaginait pas, étant plus jeune, travailler un jour pour le CERN, l'organisation européenne pour la Recherche nucléaire qui est le plus éminent laboratoire de recherche en physique des particules au monde...**

« **D**epuis toute petite, j'aime ce qui a trait à la nature », explique **Véronique LEFÉBURE**. L'univers, les étoiles la fascinent. Au sortir de ses humanités, elle n'a pas d'idée précise de ce qu'elle veut faire, même si les sciences et les maths l'attirent. Après une candidature en langue anglaise en maths-physique-

chimie, elle s'oriente vers une licence en physique : « C'est à cette époque que j'ai rencontré des personnes fort motivantes qui travaillaient au CERN, et qui m'ont proposé de les rejoindre pour faire une thèse de doctorat en physique des hautes énergies. »



Vue du tunnel circulaire LHC, le plus grand accélérateur de particules au monde, 26km de circonférence.

Elle bénéficie, dès lors, d'infrastructures incroyables. Le CERN dispose d'un ensemble d'accélérateurs, notamment le LHC, le plus grand accélérateur de particules au monde. « Mon travail consistait à analyser les données des détecteurs. Je venais une fois par mois au CERN pour participer aux réunions,

rencontrer les chercheurs et prendre part à l'expérience. »

En contrepartie, elle s'implique aussi dans la vie du laboratoire et assure des gardes de 8 heures la journée, la soirée ou la nuit. « C'était assez excitant, parce qu'on était près des détecteurs. On se sentait partie prenante d'un grand projet très pointu, un peu miraculeux. »

Son doctorat en poche, V. LEFÉBURE est ensuite engagée. 17 ans après, elle y est toujours, même si elle n'exerce plus comme physicienne. Elle garde des étoiles plein les yeux : « Aujourd'hui encore, je suis toujours autant éblouie que l'on parvienne à tirer des conclusions de ces machines gigantesques et de ces milliards de données ! » ■

CONRAD VAN DE WERVE

### BON À SAVOIR !

Diverses initiatives permettent de dynamiser l'enseignement des sciences. Parmi elles :

- Fondation *La main à la pâte* : fondation française de coopération scientifique pour l'éducation à la science, qui présente des activités à faire en classe, mais aussi des explications scientifiques – [www.fondation-lamap.org](http://www.fondation-lamap.org)
- *Le Printemps des sciences* invite chaque année les enfants des écoles à participer à des ateliers scientifiques qui se déroulent en différents lieux. Cette année, le thème est la lumière – [www.printempsdessciences.be](http://www.printempsdessciences.be)
- l'asbl *Ose la science* souhaite donner aux jeunes le goût des sciences, l'envie d'oser découvrir, créer et inventer. Elle pousse les jeunes à devenir acteurs de leurs apprentissages via le questionnement, l'expérimentation et l'observation – [www.oselascience.be](http://www.oselascience.be)
- le Centre de formation continuée en sciences et mathématiques de l'Université de Namur ([www.cefoscim.be/formations](http://www.cefoscim.be/formations)) et l'Antenne de formation et de promotion du secteur des sciences et technologies de l'UCL ([www.uclouvain.be/scienceinfuse](http://www.uclouvain.be/scienceinfuse)), proposent des formations et du coaching de professeurs.
- divers concours sont orientés sur les sciences :
  - *Cansat Belgium* – <http://recherche-technologie.wallonie.be> > Particulier > Sciences et techniques > Cansat
  - *Odyssée de l'objet* – <http://recherche-technologie.wallonie.be> > Particulier > Sciences et techniques > concours « L'odyssée de l'objet »
  - *Prix de la jeunesse Baekeland* – [www.biomens.eu](http://www.biomens.eu)
  - concours européen *La science, c'est pour les filles !* – <http://science-girl-thing.eu/fr>
- enfin, deux CTA (Centres de technologies avancées) de notre réseau sont consacrés aux sciences :
  - le CTA des sciences de l'ITN (Institut technique de Namur) – <http://cta.site.asty-moulin.be> ou Isabelle LEFÈVRE (081 72 90 58) ;
  - le CTA environnement du Collège Saint-Louis à Waremmes – [stlouis.cta@mail.be](mailto:stlouis.cta@mail.be) ou Daniela NOCE (019 32 24 84).



Photo: Laurent NICKS

De g. à dr. : Claudine DRION, conseillère formation à la Fopes, Anne CORDIER, coordinatrice InterMIRE et Gérard PIROTON, sous-directeur de l'Institut Saint-Laurent à Liège (promotion sociale)

# Adultes en reprise d'études Quel accompagnement ?

La Fédération de l'Enseignement de promotion sociale catholique (FEProSoC) a consacré sa traditionnelle séance académique de rentrée à la question de l'encadrement et de l'accompagnement des adultes en reprise d'études ou de formation, en présence de la nouvelle Ministre en charge de l'EPS<sup>1</sup>, Isabelle SIMONIS. Une enquête sur le sujet a été dévoilée, et une série d'acteurs de terrain ont pu partager leurs pratiques.

Dans de nombreuses situations, l'encadrement permet d'éviter l'abandon des études. Plus généralement, il répond à un véritable besoin du demandeur d'emploi en formation. Ces deux enseignements ressortent très nettement d'une enquête<sup>2</sup> menée par Florent CHENU, chercheur à l'ULg, auprès de 200 stagiaires en parcours d'insertion et bénéficiaires d'un encadrement dans l'enseignement de promotion sociale. Bémol, toutefois : seuls 65% d'entre eux se souviennent d'avoir bénéficié d'un tel dispositif.

Selon les cas, les dispositifs d'accompagnement des adultes en reprise d'études peuvent prendre des formes très différentes. À l'Institut de promotion sociale Saint-Laurent à Liège, où près de 2000 adultes sont scolarisés, chaque section a son référent. Auparavant, une seule personne était en charge de l'accompagnement pour tout l'établissement. « Elle ne pouvait pas partager le quotidien de tous les étudiants et assurer une présence permanente. L'école est ouverte depuis tôt le matin jusque tard le soir », explique Gérard PIROTON, le sous-directeur, pour qui la nouvelle formule semble plus adaptée. Il reste toutefois attentif : « Il ne faudrait pas que les autres acteurs de l'école puissent se dire que l'accompagnement des étudiants, ce n'est pas leur problème car il y a des personnes identifiées qui sont chargées de ça ! » Un bon

suivi des étudiants par toutes les personnes ayant un contact avec eux reste indispensable.

## PENDANT/APRÈS LA FORMATION

Claudine DRION, conseillère formation à la Fopes<sup>3</sup>, estime pour sa part que le travail d'accompagnement suppose une certaine « invisibilité » : « Comme conseillers, notre objectif, c'est qu'on nous oublie. Moins on nous cite, mieux c'est ! Cela veut dire qu'on a réussi notre travail. Si les étudiants font trop souvent appel à nous, cela signifie que l'objectif d'avoir un groupe qui parvient à se prendre en charge par lui-même n'est pas atteint. »

Dans certaines situations, cet accompagnement peut se prolonger au-delà de la formation ; c'est le cas, notamment, des demandeurs d'emploi fragilisés pris en charge par les Missions régionales pour l'emploi. « Nous avons une fonction de fil rouge, indique Anne CORDIER, coordinatrice InterMIRE, la structure d'appui aux 11 Missions régionales. Nous les suivons dans la durée : pendant la formation, pendant le stage, puis lors de la mise à l'emploi. Nous assurons enfin un suivi de 6 mois après l'engagement. Et c'est la même personne qui suit tout le processus. »

## QUELLES MISSIONS ?

Les rôles de l'accompagnateur sont multiples. Il peut notamment contribuer

à identifier (tant qu'il est encore temps) des ruptures dans la trajectoire d'un adulte, explique Jean BLAIRON, directeur de l'association d'insertion sociale et professionnelle RTA à Namur : « Il ne faudrait pas supposer acquis ce qui est précisément à acquérir. Il y a une masse de ruptures invisibles possibles : des difficultés à travailler en groupe, des lacunes à l'écrit, des problèmes personnels... »

J. BLAIRON voit également dans l'accompagnateur une sorte de facilitateur qui peut aider l'adulte à passer de l'état de sujet à l'état d'acteur.

Pour sa part, G. PIROTON met en garde contre des situations où des adultes qui ont en charge la formation d'autres adultes pourraient prendre un ascendant sur ces derniers : « N'y a-t-il pas justement, dans les fragilités de ces adultes en formation, des choses qui peuvent faire écho chez nous ? » Dans ce cas, la relation peut devenir beaucoup plus horizontale, estime-t-il. ■

CONRAD VAN DE WERVE

1. Enseignement de promotion sociale
2. Florent CHENU, « Évaluation de la fonction d'accompagnateur en parcours d'insertion dans l'enseignement de promotion sociale. Enquête auprès de stagiaires bénéficiaires », Ministère de la Communauté française & Centre de coordination et gestion des fonds européens, 2013
3. Faculté ouverte de politique économique et sociale de l'UCL

# Non, le décrochage scolaire n'est pas une fatalité !

**E**n Belgique, la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) gagne à s'intéresser à ce que les autres communautés développent comme stratégies. Ainsi, la structure et la planification de l'étape « monitoring » mise en place en Communauté germanophone semblent pertinentes. La stratégie globale est un plan à l'horizon 2025, dont les premiers éléments sont articulés dans un plan quinquennal visant à renseigner avec précision les autorités sur les réalités du décrochage scolaire. Pour ce faire, une cellule centrale est en interaction permanente avec des cellules locales. Du côté de la Communauté flamande, qui connaît une évolution positive des taux de décrochage depuis plusieurs années, les efforts sont coordonnés par une cellule dédiée à cette lutte. L'axe principal en est la prévention, l'intervention et la compensation n'intervenant qu'en cas d'échec de la prévention. Les moyens y consacrés sont largement récupérés par l'effet produit.

Les initiatives ne manquent pas en FWB. Et pourtant, on a l'impression que les résultats ne suivent pas. Peut-être que jusqu'à présent, on est passé trop rapidement à la phase « intervention », sans avoir bien mesuré les nécessités et en n'essayant pas d'agir le plus en amont possible. Somme toute, le moyen le plus sûr de combattre le décrochage, c'est d'empêcher qu'il se produise !

## ABANDON ET DÉCROCHAGE

Dans son intervention au nom de la FWB, Baudouin DUELZ<sup>2</sup> apporte un éclairage intéressant du problème. Il fait une distinction utile entre **abandon scolaire** et décrochage : l'abandon est une décision à un moment donné. Il concerne

**C'est le genre de journée d'étude à priori un peu déprimante. Bon, d'accord, le sujet « Le décrochage scolaire en Belgique et en Europe »<sup>1</sup> y est pour quelque chose. D'autant que l'on sait qu'en Région bruxelloise et en Wallonie, les données sont inquiétantes. Mais il faut voir les choses en face : c'est un problème, et il faut trouver une approche pertinente qui pourra le résoudre.**

des élèves majeurs, et surtout ceux de 5<sup>e</sup> secondaire (avant-dernière année). On peut estimer que l'abandon trouve une des causes principales dans le retard scolaire : pour rappel, en 6<sup>e</sup> secondaire, 42% sont à l'heure, 30% ont un an de retard, et 28% ont un retard de deux ans et plus. À cela s'ajoutent les disparités entre filières : en 5<sup>e</sup> professionnelle, plus de 50% ont un retard de deux ans et plus. La lutte contre le décrochage passe donc par la lutte contre le recours un peu trop systématique au redoublement, qui engendre un retard scolaire trop important et trop généralisé, source d'abandon avant la fin des humanités.

D'autre part, le **décrochage scolaire**, quant à lui, est un processus parfois long et complexe. Il est difficile à saisir quantitativement, sauf par certains symptômes (absentéisme). Le décrochage peut avoir différentes sources, à l'intérieur et en-dehors de l'école. Il touche davantage certaines écoles aux publics plus fragiles. Lorsqu'il se produit, il est vécu comme un échec pour tous les acteurs, alors qu'ils n'assistent parfois, assez impuissants, qu'à la phase finale plus ou moins inéluctable d'un processus. Si la FWB a mis en place beaucoup d'intervenants potentiels, par contre, elle assure peu de coordination entre eux, de sorte que les résultats de son action ne sont pas à la hauteur de ses investissements.

## LE PLUS TÔT, C'EST LE MIEUX !

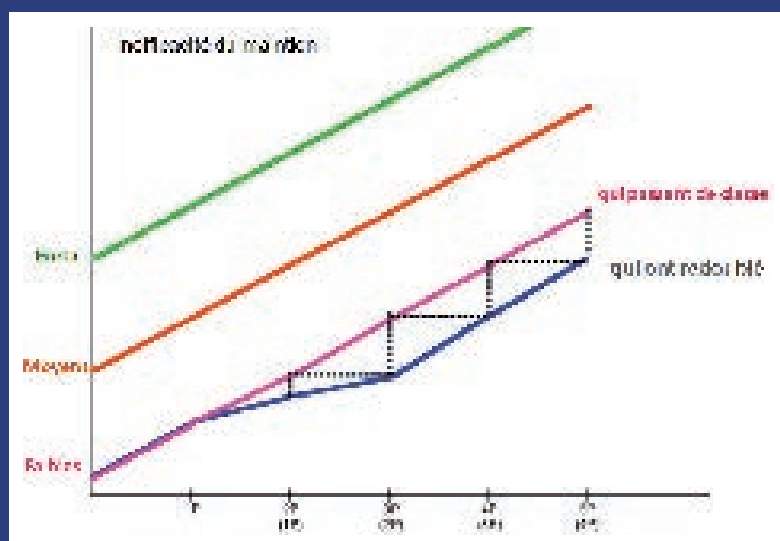
En croisant les indications recueillies sur la lutte contre le décrochage

dans d'autres régions ou pays avec les réalités de la FWB, on se dit que les interventions les plus efficaces sont celles qui sont les plus précoces. Comme en bien des sujets qui concernent l'enseignement : le plus tôt, c'est le mieux !

D'où l'idée des organisateurs de proposer un atelier intitulé « *Équité, éducation préscolaire et décrochage* ». Un atelier concentré sur le lien entre l'éducation et les accueils préscolaires et le risque de décrochage à un âge ultérieur. Y ont été exposés, les résultats de plusieurs recherches récentes en rapport avec ce lien, une analyse de l'offre d'éducation préscolaire dans différentes communes belges, à Gand notamment, ainsi que quelques exemples pratiques d'initiatives qui pourraient réduire le risque du décrochage scolaire grâce aux interventions précoces.

## À LA SOURCE

Remonter plus en amont que Perrine C. HUMBLET semble difficile. En effet, l'objet de ses recherches est d'investiguer le hiatus qui se manifeste à la transition entre les crèches et l'école maternelle. Cette césure existe pour toutes sortes de raisons : en Belgique, les crèches dépendent du système de santé, les écoles maternelles du système scolaire ; les ministres de tutelle sont différents... La gouvernance, les objectifs, les projets sont différents, alors que dans d'autres pays, il y a une approche unifiée pour les enfants de 0 à 6 ans.



Source : aSPe, ULg

Les problèmes se concentrent particulièrement dans les classes d'accueil des écoles maternelles, destinées aux enfants de 2,5 à 3 ans. Les ratios d'encadrement et les équipements y sont moins favorables. La communication entre les professionnels, très encouragée dans les crèches, est moins soutenue, et les attentes sont parfois excessives par rapport au stade de développement des enfants. Ce hiatus entre les deux types d'institutions a une conséquence dommageable qui a des répercussions sur la scolarité, et hélas, sans doute sur le décrochage : il n'y a pas de suivi dans la maîtrise de la langue pour les locuteurs non francophones ou non néerlandophones.

### L'INEFFICACITÉ DU MAINTIEN

Et ce qui se produit trois ans plus tôt se répète à la transition entre l'école maternelle et l'école primaire. Si ce n'est qu'à ce moment-là commence véritablement le processus de retardement scolaire, puisqu'en 2009-2010, 5% des enfants ont été « maintenus » en 3<sup>e</sup> maternelle, alors que l'enseignement n'est pas obligatoire à cet âge. Autrement dit, 2500 enfants prennent un an de retard avant de commencer !

Face à ce constat alarmant, les autorités publiques ont d'abord cherché à comprendre les raisons de ce phénomène. Les résultats de cette enquête : le maintien est une pratique

considérée comme utile par plus de 80% des 719 enseignants de 3<sup>e</sup> maternelle et de 1<sup>re</sup> année primaire interrogés dans le cadre de la recherche. Pour plus de 80% des enseignants interrogés, le maintien n'est pas vécu comme un échec par l'élève, et pour plus de 90%, il n'affecte pas la confiance en soi des élèves.

Or, voici ce que montre l'analyse de la suite du parcours de ces élèves : l'inefficacité du maintien. Les élèves faibles qui ne sont pas maintenus poursuivent une scolarité sans briller, mais sans être « décrochés », en se maintenant à égale distance des élèves moyens et forts. Par contre, les élèves « qui ont redoublé », qui ont donc un an de plus que leurs condisciples, ont des résultats qui se détériorent et restent plus mauvais que ceux « qui passent de classe ».

### DÉCOLÂGE !

La deuxième conclusion importante de cette enquête est contre-intuitive et va à l'encontre des idées habituelles : en matière de maintien et de redoublement, il faut changer les pratiques pédagogiques, si l'on veut modifier les représentations des enseignants... et non l'inverse. D'où l'heureuse initiative « Décolâge ! »<sup>3</sup>, une « communauté » qui fait le pari qu'il existe des alternatives crédibles et praticables au maintien et au redoublement. Elle insiste sur l'importance de modifier la posture pédagogique

pour lutter contre l'échec scolaire et invite l'ensemble des adultes concernés par la construction du devenir de nos enfants à s'engager dans une dynamique de promotion des potentialités de chaque apprenant, afin de les conduire tous à la réussite.

Les premières évaluations sont très positives. Mais on attend l'évaluation globale de la dynamique « Décolâge ! », dont les résultats définitifs seront communiqués dans le courant de ce mois de novembre 2014. Cependant, on a pu observer dans les statistiques, entre 2009 et 2013, une forte réduction du taux d'élèves maintenus en 3<sup>e</sup> maternelle.

Un premier déclic est-il en train de se produire en FWB en matière de décrochage scolaire ? S'engage-t-on dans la spirale positive qui conduira à moins de retard scolaire et partant, à moins d'abandons ? « Décolâge ! », l'anti-décrochage ? L'avenir nous le dira ! ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Séminaire organisé le 24 octobre dernier par la Représentation de la Commission européenne en Belgique.

2. Baudouin DUELZ est le chef de cabinet Enseignement de la Ministre Joëlle MILQUET.

3. Tous les renseignements sur [www.enseignement.be](http://www.enseignement.be) > De A à Z > Décolâge

# (R)évolution dans l'enseignement supérieur



vulnérabilité du modèle américain de l'université.

## AMBITIONS

L'objectif affiché des MOOCs est de révolutionner l'université au travers d'avantages sociaux, économiques et éducatifs<sup>2</sup>. Leur instauration doit permettre :

- aux meilleurs professeurs du monde de donner des cours interactifs en ligne à des centaines de milliers d'étudiants dispersés autour du globe ;
- de proposer des formations à un tarif réduit défiant quasiment toute concurrence (cout d'un master à moins de 100 dollars sans amputer la qualité) ;
- d'offrir des opportunités de formation pour les pays en développement désirant diplômer leur jeunesse.

Les parties prenantes au projet ont la conviction, ce faisant, de rendre l'enseignement supérieur accessible à tous, dans tous les pays.

## APPRÉCIATIONS-CONTRASTES

Trois ans après son lancement aux États-Unis, une série d'études ont cherché à évaluer le dispositif. Incontestablement, les MOOCs semblent être un instrument de démocratisation de l'enseignement supérieur en termes de nombre. Plusieurs millions de personnes peuvent consulter ces cours interactifs, mais la réponse en termes d'« accès » à l'enseignement supérieur est plus incertaine.

La plupart des études montrent que le public est principalement constitué des étudiants et des classes moyennes de pays industrialisés, et de pays en développement qui ont déjà accès à l'université. Il apparaît que les MOOCs n'offrent pas vraiment d'opportunités aux étudiants de pays pauvres n'ayant pas

**Le *New York Times* avait désigné 2012 comme « L'année des MOOCs<sup>1</sup> ». Quelques années plus tard, les cours en ligne ouverts à tous prospèrent à travers le monde. En Belgique, l'UCL a rejoint, en mars 2013, le Consortium international edX, proposant désormais quinze cours sous ce format. Que sont véritablement les MOOCs ? Quels sont leurs points forts, leurs points faibles ?** entrées libres **s'y intéresse dans notre nouvelle rubrique « L'école de demain ».**

**L**ittéralement, les MOOCs sont des « cours en ligne ouverts et massifs ». Ils proposent des cortèges de clips magistraux d'une dizaine de minutes, assortis d'un forum organisant de l'interaction entre les participants. Ils sont parfois dotés d'un réseau social qui encadre l'évaluation par les pairs. Ils peuvent,

dans une certaine mesure, donner lieu à un certificat d'achèvement, voire à l'attribution de crédits en vue de l'obtention d'un diplôme.

Apparus à l'automne 2011, ils sont perçus par leurs initiateurs comme une solution pour refonder l'économie de l'éducation sur de nouvelles bases, à un moment de grande

# Des cours en ligne accessibles à tous

l'accès à l'université. L'explication peut autant être technique (absence d'ordinateurs et/ou d'accès à l'internet rapide) que méthodologique (ils nécessitent une discipline de travail acquise préalablement).

Une étude menée par l'Université de Pennsylvanie<sup>3</sup> fait état, par contre, d'une déperdition des usagers couplée à un taux d'abandon élevé. Environ 50% des inscrits ne consultent qu'une seule séance de cours, et 4% seulement vont jusqu'au bout du programme et complètent le cours.

Il semble que les MOOCs attirent davantage les usagers déjà diplômés à la recherche d'une formation continue, et moins les étudiants en matière de formation initiale<sup>4</sup>.

Pour sa part, Pascal ENGEL, philosophe français et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, attire l'attention sur trois points concernant la pédagogie des MOOCs<sup>5</sup> :

- acquérir un savoir, ce n'est pas « recevoir un contenu », et enseigner, ce n'est pas « transmettre des contenus » ou des informations ;
- l'enseignement n'est plus vertical, mais horizontal : il se transmet de têtes étudiantes vers d'autres têtes étudiantes, système dans lequel le professeur ne joue plus qu'un rôle d'accompagnateur ;
- il n'est pas dit que ce nouveau modèle d'enseignement fasse mieux, partout et toujours, que celui de la classe dans laquelle l'apprentissage se fait de manière linéaire et séquentielle, avec des enseignants en dialogue avec leurs étudiants.

D'autres sont, à cet égard, davantage critiques sur le développement de ces plateformes. Raffaele SIMONE, lui, voit, sans doute avec excès, dans les MOOCs, une « *instrumentalisation supplémentaire de*

*l'assaut mené contre la sphère publique qui est l'une des principales cibles du néolibéralisme radical* »<sup>6</sup>.

Il considère, en outre, qu'un enseignement « *light teaching* » où rien n'est compliqué, ennuyeux et lourd contribuerait à déstructurer davantage les disciplines – les savoirs sont petit à petit transformés en paquets de pièces à puzzle mélangées.

## PRIVILÉGIER DES SYSTÈMES HYBRIDES

D'un point de vue socioéconomique, Antoine COMPAGNON estime que les MOOCs ne contribueraient pas à réduire la fracture sociale entre pays riches et pays défavorisés, ou entre élites et masses dans les pays émergents. De plus, une généralisation de cet enseignement pourrait provoquer un enseignement supérieur à deux vitesses.

En termes académiques, Pascal ENGEL relève que les MOOCs peuvent convenir à un certain nombre d'enseignements (enseignement des langues, enseignement technique...), mais peut-être pas à tous. D'après ces mêmes études, de nombreux enseignants qui ont appliqué le modèle des MOOCs affirment que celui-ci ne pourra sans doute se perpétuer qu'en s'adaptant à l'enseignement dispensé en classe (et non s'y substituer totalement).

## CHEZ NOUS

Ces recherches sont sans doute à interpréter de façon nuancée. De nombreuses institutions y voient une réelle opportunité. C'est le cas de l'UCL, qui s'essaie aux MOOCs depuis peu. Elle y voit :

- la possibilité de collaborer avec des universités réputées mondialement : la plateforme edX avec laquelle l'université travaille accueille les MOOCs de 31 universités,

# MOOC



parmi les plus prestigieuses (Harvard, Berkeley, etc.) ;

- l'opportunité de mettre au point de nouvelles méthodes pédagogiques et de susciter la réflexion liée au défi de l'enseignement à distance ;
- l'occasion d'être en phase avec ses étudiants, pour qui le web et la vidéo sont des outils de la vie quotidienne. ■

JÉRÉMIE PATERNOSTER

1. Massive open online courses
2. Antoine COMPAGNON, *MOOCs et vaches à lait*, 2014
3. « Pen GSE study shows MOOCs have relatively few active users », 5 décembre 2013, accessible en ligne sur le site de l'Université de Pennsylvanie
4. Enseignements tirés du projet de l'Institut de technologie de Géorgie, inauguré en janvier 2014
5. Pascal ENGEL, *Les MOOCs : des drones pour l'université ?*, 2014
6. Raffaele SIMONE, *Est-ce l'avenir de l'enseignement ?*, 2014



Photo: ILFOP

## La formation pour adultes vue d'Europe

En Italie, découverte d'une école supérieure des arts qui, comme l'ILFOP, propose des sections photo, sérigraphie...

**Parce que les apprenants adultes en enseignement de promotion sociale ont aussi soif d'échanges et de découvertes, l'ILFOP (Institut libre de formation permanente de Namur) s'est lancé avec enthousiasme dans un projet européen Grundtvig. Avec, à la clé, trois voyages organisés au cours de l'année académique 2013-2014 en France, en Italie et en Roumanie.**

Grâce à Grundtvig, ce sont 35 étudiants de l'ILFOP, du bachelier en tourisme ainsi que des sections habillement, photographie et horticulture, qui ont pu partir pour des séjours de 4-5 jours dans un de ces trois pays. « L'objectif était que nos étudiants puissent échanger, découvrir d'autres pratiques, d'autres cursus scolaires, raconte **Véronique MINE**, directrice de l'établissement. On a notamment découvert qu'en Italie, la formation pour adultes était quasi inexistante. Grundtvig nous a procuré un budget de 20 000 EUR pour organiser 24 « mobilités », dont 16 devaient être réalisées par des apprenants adultes différents. »

Ce programme d'échanges, qui fait aujourd'hui partie d'Erasmus +, permettait la création de partenariats éducatifs favorisant la coopération entre organismes du domaine de l'éducation des adultes. Ce sont ici trois asbl qu'ont pu découvrir les étudiants namurois : le Laboratorio del cittadino à Castiglione en Italie, une association d'intermédiation culturelle à Tours, et l'Association centrale d'éducation pour adultes à Craiova, en Roumanie.

### PROFITS MULTIPLES

Les sections ont pu mettre à profit ces séjours de différentes façons : « Les bacheliers en tourisme ont pu contribuer à leur organisation en réservant les vols, en gérant le budget... », explique V. MINE. Les photographes ont réalisé des carnets de voyage et l'exposition itinérante qui ont ponctué les voyages. En horticulture, le public assez défavorisé a pu voyager grâce à ce programme. Et l'intention était de faire découvrir la mode italienne aux étudiants d'habillement. »

La promotion du dialogue interculturel, la valorisation des patrimoines, la diffusion ensuite des expériences auprès d'un large public étaient aussi au cœur de cette expérience :

« En Roumanie, les enseignants et étudiants ont pu comparer les patrimoines roumain et wallon. Ils ont également pris part à des ateliers de poterie, d'iconographie et découvert le Centre pour adultes de Craiova. À Tours, ils ont par exemple visité l'atelier de tissus d'Offard, où ils ont pu se rendre compte du savoir-faire français en la matière. En Italie, les étudiants ont notamment visité l'école supérieure des arts d'Arezzo, très similaire

à notre établissement, puisqu'elle s'occupe de photo, d'habillement, de sérigraphie, d'orfèvrerie... »

Les Roumains, Italiens et Français sont, quant à eux, venus en Belgique en mars 2013. L'ILFOP leur a alors concocté un programme de découverte du pays, avec des visites de l'établissement, des excursions à Namur, au Château de Seneffe, du côté de Mons... Pour conserver une trace de ces voyages, des carnets de voyage ont été élaborés sur base des photos, mais aussi quatre bâches en sérigraphie, conservées dans les quatre pays. Et une exposition de photos itinérante s'est tenue à l'ILFOP fin septembre, après Tours en juin, et avant l'Italie en mars 2015.

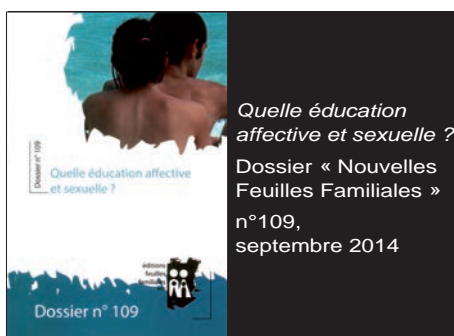
### UN VENT DE DYNAMISME

Les répercussions positives de ces voyages sont évidentes pour les étudiants, mais aussi pour l'ILFOP dans son ensemble : « Les apprenants ont pu prendre des contacts, se créer un carnet d'adresses, dans la perspective de stages ou de travaux de fin d'études, note la directrice. Ils ont pu développer leur confiance en eux, découvrir des choses qu'ils n'auraient jamais pu voir sans cette opportunité... Et ces voyages ont aussi été très profitables au niveau de l'établissement et déclencheurs d'autres projets. Cela a permis de favoriser la coopération entre enseignants de différentes sections, de mettre en place de nouvelles procédures d'organisation et d'insuffler un vent de dynamisme important ! »

La preuve, l'Institut s'est réengagé dans une Action Clé 1, dans le cadre d'Erasmus +, qui prévoit cette année 11 séjours qui permettront à des enseignants d'approfondir les méthodes, les cursus et de voir comment cela se passe ailleurs au niveau des pratiques pédagogiques. ■

BRIGITTE GERARD





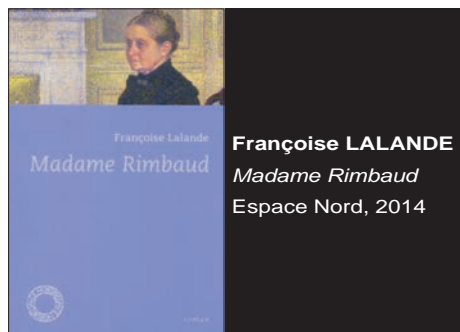
## ÉDUCATION À LA VIE RELATIONNELLE, AFFECTIVE ET SEXUELLE

L'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) fait désormais partie des missions de l'école. Qu'est-ce que cela change ? Est-ce le rôle de l'école de préparer les enfants et les jeunes à leur vie amoureuse ? Et si oui, comment va-t-elle le faire ? En donnant des explications techniques sur la manière de « faire des bébés » et en expliquant la manière d'enfiler un préservatif ? En visant la prévention des maladies sexuellement transmissibles et des grossesses non désirées ? En s'efforçant surtout de faire passer un message moral, basé sur des valeurs comme le respect de la personne, la fidélité, l'engagement ?

Les parents réagissent de manière très variée à ces questions. Certains se réjouissent que l'école prenne en charge un volet de l'éducation où ils ne se sentent pas très à l'aise. D'autres sont farouchement opposés à cette intrusion de la société dans leur mission de parents. Entre les deux, beaucoup essaient de trouver la meilleure manière de préparer leurs enfants à une vie relationnelle qui n'est pas toujours simple, en profitant de toutes les opportunités qui se présentent.

Ce dossier des *Feuilles Familiales* donne la parole à des parents et à de nombreux acteurs de l'éducation sexuelle. En relevant les priorités des uns et des autres et les conflits d'intérêt qu'elles peuvent susciter, il invite à une alliance éducative entre tous ceux qui s'investissent dans l'accompagnement des plus jeunes, à la maison, à l'école ou ailleurs.

Ce dossier peut être commandé aux Éditions Feuilles Familiales  
[info@couplesfamiliales.be](mailto:info@couplesfamiliales.be)  
 Prix : 10 EUR (+ frais de port)



## ESPACE NORD

Madame Rimbaud ? Une horrible mégère doublée d'une mère castratrice, si l'on en croit l'imagerie scolaire et certaines légendes rimbaldiennes. La vérité est différente, plus complexe. Vitalie RIMBAUD, née CUIF en 1825 dans une ferme des Ardennes, était une femme simple. Ayant perdu sa mère à l'âge de cinq ans, elle restera seule pour diriger l'exploitation familiale. Mariée au capitaine Frédéric RIMBAUD en 1853, Vitalie sera abandonnée avec ses quatre enfants et devra affronter seule – une fois encore – le bombardement de Charleville-Mézières, l'humour vagabonde de ses fils et notamment d'Arthur, la maladie d'une de ses filles...

Elle se disait « vouée à toutes les souffrances de la vie ». Elle était la mère d'Arthur RIMBAUD.

## CONCOURS

Gagnez un exemplaire de ce livre en participant en ligne, avant le 25 décembre, sur :

[www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be) > concours

Les gagnants du mois de septembre sont :

Xavier BERNARD  
 Fabienne COLLAERT  
 Belinda DECLOET  
 Martine DEDEKEN  
 Joffroy MONTOISY

## PARUTION

Binge-drinking, comas éthyliques à l'adolescence, cuites à répétition : les occasions d'inquiétude ne manquent pas pour les parents d'adolescents et les éducateurs.

Comment agir ou réagir en tant que parent, éducateur, enseignant ou spécialiste de la santé ? Comment éduquer à une consommation responsable et moins risquée d'alcool ? Comment comprendre les mécanismes du « pousse-à-boire » social ?

Cet ouvrage invite à décoder les mécanismes qui poussent parfois aux excès et à dégager les pistes d'actions en faveur des modes de consommation responsable.

Les problèmes d'alcool à l'adolescence ne résultent pas que de facteurs personnels, psychiques, héréditaires ou relationnels liés à cette période charnière du développement. Ils dépendent aussi d'un contexte social. Les auteurs espèrent que l'évolution préoccupante du « boire jeune » fera son chemin dans la conscience de l'opinion publique et des élus, afin de contraindre les marchands d'alcool et leurs alliés publicitaires à plus de modération. La population buvant de moins en moins, il leur a fallu développer de nouveaux marchés en ciblant les jeunes et les femmes, expliquent-ils.

**Martin de DUVE** est expert en santé publique, spécialiste des assuétudes et à l'initiative du réseau « Jeunes, alcool & société » en Belgique francophone.

**Jean-Pierre JACQUES** est psychanalyste et médecin. Il a fondé et dirigé pendant vingt ans un centre d'accompagnement thérapeutique pour toxicomanes à Bruxelles.

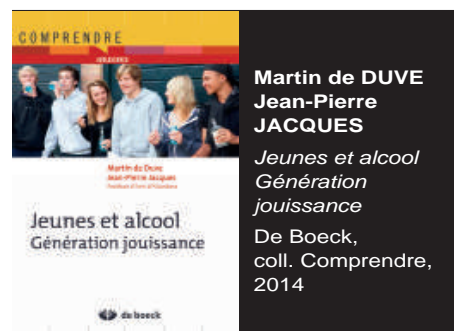


Photo: Conrad van de WERVE



## VOUS AUSSI, COUREZ AVEC NOUS !

Vous souhaitez, comme eux, revenir avec une médaille ? Vous aimez la course et souhaitez passer de bons moments en équipe ? Rejoignez l'équipe « Enseignement catholique » et courez la prochaine édition des « 20km de Bruxelles », qui se tiendra le 31 mai 2015. Que vous soyez enseignant, directeur, membre de PO..., vous êtes le bienvenu !

Le 18 octobre dernier, de valeureux représentants de l'Enseignement catholique (*notre photo*) participaient à l'Ekiden, qui se courait dans la capitale. Nos deux équipes ont terminé aux 1289 et 1460<sup>e</sup> places.

L'Ekiden est un marathon (42,2km) dont la particularité est d'être couru en relai !

**Intéressés ? Envoyez un mail à [20km@segec.be](mailto:20km@segec.be)**

**Nous vous recontacterons.**

**Recevoir entrées libres**

**en version électronique ?**

**[www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be) >**

**inscription**

## DU CÔTÉ DES DIOCÈSES

### COUP DE JEUNE POUR LA MAISON DIOCÉSAINE BRUXELLES-BRABANT

Après 9 mois de travaux, la Maison diocésaine de l'Enseignement a inauguré ses nouveaux locaux, le 10 octobre dernier. Outre une rénovation en profondeur, de nouveaux espaces de réunion ont été aménagés, ainsi qu'un nouvel espace d'accueil.

Ces travaux d'envergure ont également permis au Comité diocésain de gagner en surface, de quoi accueillir les visiteurs dans les meilleures conditions. Cette rénovation se voulait sobre et audacieuse, en témoigne ce jeu de couleurs qui guide le visiteur vers les différents services de la maison. Chaque département a sa couleur, identifiable dès l'entrée du bâtiment !



Photos: Sabine HOUTMAN

### RENTRÉE ACADÉMIQUE À LIÈGE

La rentrée académique des équipes éducatives des écoles fondamentales du diocèse de Liège a rencontré un vif succès ! Plus de 400 personnes ont assisté, le 16 septembre dernier, à la conférence de Vincent FLAMAND, philosophe, écrivain, théologien et chargé de mission au Service d'Étude du SeGEC. Thème de l'exposé : *l'autorité... Même pas peur !*

Cette question de l'autorité est inhérente à la posture d'éducateur qu'incarne l'enseignant. Qu'il soit débutant ou expérimenté, elle n'est jamais acquise une fois pour toute. V FLAMAND a donné un éclairage original, philosophique et humoristique sur cette autorité dont nous ne devrions pas avoir peur.

J.-Fr. DELSARTE



Photo: Eloïse BEAUDRY

## PASTORALE SCOLAIRE : DEUXIÈME !

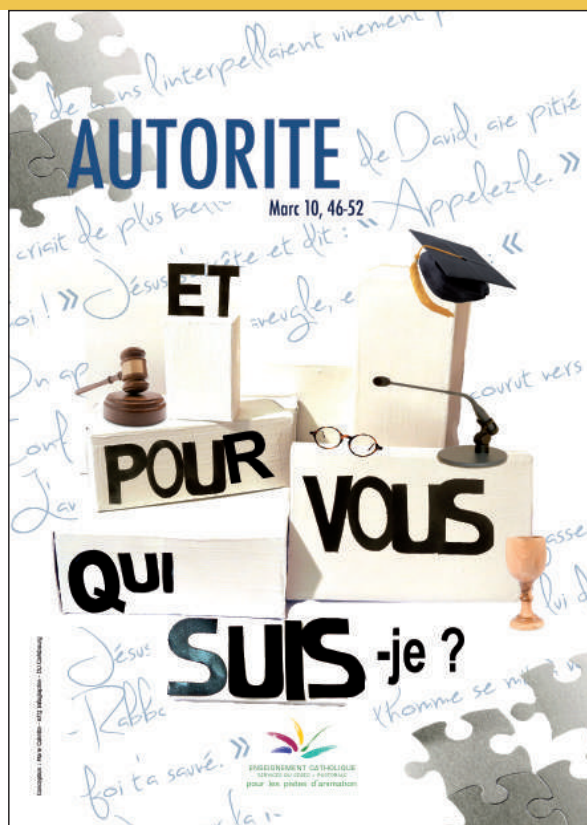
La deuxième affiche de pastorale de l'année 2014-2015 est parvenue dans les écoles après les vacances de la Toussaint. Thème : *l'autorité*.

L'autorité est mise en question tant par les jeunes que par les adultes. Certains disent en avoir, d'autres en manquer. Mais de quelle autorité parle-t-on ? S'agit-il plutôt du pouvoir de se faire obéir, ou de la capacité à faire grandir ? Et qu'en est-il pour Jésus ? Plutôt que d'être un répétiteur, comme les scribes ou les gourous qui endoctrinent, Jésus exprime une Parole qui l'habite, qu'il a faite sienne et qui est en cohérence avec ses actes. Il inspire la confiance et l'adhésion sans contraindre. C'est une autorité qui fait naître ou grandir des libertés. L'affiche propose de creuser ces questions.

**Afin d'anticiper les possibilités d'animation offertes pour l'année 2014-2015, des propositions pour les cinq affiches sont disponibles sur <http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Pastorale scolaire**

**Ces pistes peuvent également être obtenues auprès des équipes diocésaines de pastorale.**

**Informations complémentaires :**  
[myriam.gesche@segec.be](mailto:myriam.gesche@segec.be)



## APPEL AUX ÉCOLES CATHOLIQUES

Nous vous en parlons dans le numéro de septembre d'entrées libres (n°91, p 11) : le SeGEC invite les écoles qui le souhaitent à se mobiliser et à participer au projet « Solidarité Écoles Philippines » tout au long de l'année scolaire 2014-2015.

Près d'un an après le passage du typhon Yolanda, le SeGEC a choisi de répondre à l'appel lancé par son homologue philippin, relayé par l'Office international de l'enseignement catholique afin de contribuer à la reconstruction des écoles détruites, dont deux en particulier. Il s'est entouré, pour ce faire, de l'expertise de l'ONG Entraide & Fraternité.

Cette action est l'occasion, pour les classes, de s'ouvrir à une région du monde que l'on ne connaît pas ou peu, et de pratiquer l'entraide et la solidarité. L'éducation à la solidarité est inscrite dans le projet éducatif de l'Enseignement catholique.

Deux temps forts pour cette action : l'Avent et le Carême. La récolte de fonds pourra avoir lieu lors du Carême de Partage. Une affiche a été réalisée et a dû parvenir en plusieurs exemplaires à toutes les écoles fondamentales et secondaires catholiques.

**Plus d'informations sur :**  
<http://enseignement.catholique.be> >  
**Solidarité Écoles Philippines**

# L'humeur de...

Marie-Noëlle LOVENFOSSE



Illustration: IPM Printing

## LES APPS, ON ZAPPE ?

On vit dans un monde formidable ! Je vous l'accorde, pas mal de choses autour de nous – à commencer par notre JT quotidien – tendraient à nous faire penser qu'on n'a pas vraiment dépassé l'âge des cavernes, époque ô combien gracieuse où on défendait sa côtelette de mammouth ou sa parcelle de grotte à grands coups de gourdin. Mais il est des « progrès » qui montrent à quel point on a raison de faire confiance aux ressources de l'imagination humaine.

Prenez le cas des applications (apps, pour les intimes) pour smartphones. Loin de moi l'idée de critiquer les hordes de créatifs s'efforçant, à grand renfort de brevages énergisants, de trouver celles qui vont bouleverser les mœurs. C'est juste que mon esprit quelquefois rétif et prompt à la boutade me pousse, bien malgré moi, à hausser un sourcil un tantinet interrogatif face à certaines de ces innovations virtuelles.

Outre les apps classiques permettant de transformer votre smartphone en miroir de poche ou en sabre laser façon *Star Wars*, divers coachings prennent en charge votre santé, régulant brossement des dents (avec conseils en temps réel) ou alimentation (avec alerte en cas de dépassement de votre budget calorique quotidien). À vous aussi, les apprentissages de méditation (quiétude assurée après 10 minutes), yoga (votre formation perso idéale en 150 postures), gym (un corps tonique en 7 min. par jour, encouragements compris), ou course à pied (option « poursuite par des zombies » pour vous obliger à accélérer)...

Comment ne pas signaler également ces apps présentant un intérêt certain pour le monde du travail ? L'une d'entre elles propose, alors que vous optez pour la sieste, la tête douillettement posée sur un dossier délicat, de faire à votre place les bruits de clavier, clics ou feuilles froissées donnant l'illusion que vous êtes en plein travail. Et les loisirs ne sont pas oubliés : installez cette app, elle applaudira à votre place à la fin d'un concert ! Cette autre, à utiliser au ciné, référence de nombreux films et vous indique le moment où l'action stagne, pour aller soulager une envie pressante. Quant à celle-ci, elle vous invite à scanner votre visage et vous attribue un score de laideur. Rires garantis ! Une dernière pour la route ? Partant de l'idée qu'un sommeil léger n'est pas réparateur, cette app, attentive à vos mouvements et ronflements, vous réveille pour vous signifier que vous ne dormez pas bien !

Mais... Que se passe-t-il... Ami lecteur... je... Aaarrggghh... je... Oh noon... j'ai oublié de... aarrggghh... sélectionner l'app me rappelant... que je dois... respirer... À l'aide ! ■

1. Tous ces exemples sont réels.

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ



DOSSIER ■ SCIENCES